



Accueil	Liste complète	Contactez le Docteur Jones	Fondation pour l'Intercession
----------------	---------------------------	-------------------------------------------	----------------------------------------------



Entendre la voix de Dieu

Par le Dr Stephen E. Jones

Table des matières

Chapitre 1: Le Dieu qui parle

Le Dieu de Révélation

Les rôles de Dieu comme El Shaddaï et Yahvé

Laissons Moïse entendre pour nous

Chapitre 2: Entendre sans idoles

S'approcher de Dieu avec des idées préconçues

Israël a voulu la chair et l'a obtenue

L'esprit menteur de Dieu

Le roi Saül et la famine de la parole

L'esprit malin de Dieu trouble Saül

Chapitre 3: Commencer à entendre la voix de Dieu

Comment j'ai commencé à entendre dans ma jeunesse

Une expérience d'entente d'un niveau plus élevé

Notre foi à l'épreuve

Le temps de la restauration

Les leçons apprises

Aimer notre Père céleste

**God's Kingdom Ministries
6201 University Avenue, NE
Fridley, MN 55432
USA**


Il est permis de copier et de citer librement tout ou partie de cette publication à des fins non-commerciales.

© Droits réservés 1998
Révisés en 2003

Tous droits réservés
Imprimé aux États-Unis

Télécharger la version PDF d'Entendre la voix de Dieu

Chapitre Un: Le Dieu qui parle

« La foi vient donc de ce qu'on entend; et ce qu'on entend, vient de la parole de  Dieu. »

Épître aux Romains 10:17

La Foi. Tout le monde en a entendu parler, beaucoup l'ont vue, mais relativement peu l'ont vécue avec plus ou moins de profondeur. Hé. 3 et 4 nous enseigne qu'Israël ne put entrer dans le Repos de Dieu parce que ces hommes n'avaient pas la foi requise pour accéder à ce niveau d'expérience. Mais pourquoi ? N'avaient-ils pas été témoins de tous les miracles de Moïse ? N'avaient-ils pas vu la Mer rouge s'ouvrir ? La manne descendre des cieux ? Et l'apparition ardente de Dieu sur le Mont Sinaï ? Ils avaient bien sûr vu tout cela, et ils étaient certainement convaincus que c'étaient bien là des manifestations de Dieu. Cependant, ils n'avaient pas la foi nécessaire pour entrer en Terre promise. La question est: Pourquoi ?

Il y a une différence entre autopersuasion et foi. Nous pouvons tout à fait être convaincus de l'authenticité des Écritures, et que Jésus est le fils de Dieu qui est mort puis ressuscité pour nous, et ne pas avoir le niveau de foi nécessaire pour entrer en Terre promise. Si une foi aussi petite qu'un grain de moutarde permet de déplacer une montagne, comme Jésus le dit, alors nous devons vraiment être des hommes de peu de foi! Quand nous sommes confrontés à des peccadilles, nous sommes souvent frustrés et incapables de réagir. Et si nous le faisons, nous ressemblons à ces prophètes de Baal de l'Antiquité, parce que nous essayons de manipuler Dieu afin qu'il fasse quelque chose pour nous, au lieu, comme Élie, d'obtenir gain de cause seulement en priant.

La plupart des gens ne croient pas que la prière va apporter des résultats. En conséquence, les réunions de prière n'attirent qu'un petit nombre d'intéressés, qui par ailleurs ne font acte de présence que par devoir et sentiment d'appartenance à la paroisse que par réel intérêt. Beaucoup sont peu enthousiastes à l'idée de se rendre à une réunion de prière car ils en attendent peu. Ainsi, seuls ceux pénétrés de leur sens du devoir et les rigoureux s'avèrent capables de commencer ce travail, qui n'est de toute façon pas une interaction particulièrement joyeuse entre Dieu et les hommes.

Hé. 3:19 nous dit: « Aussi voyons-nous qu'ils ne purent y entrer à cause de leur *incrédulité*. » Le type de foi évoqué dans ce passage n'est pas celui qui est nécessaire pour « être sauvé ». Tout Israël s'est justifié par la foi quand le peuple a quitté l'Égypte durant la Pâque. En observant la tradition de la Pâque, ils ont proclamé leur foi dans le sang de l'Agneau, et ils croyaient tous en Dieu à ce niveau, sinon ils auraient perdu

leurs premiers-nés. Ceci nous donne l'image et ombre des Chrétiens évangéliques qui ont quitté le monde (« l'Égypte ») et qui sont sur la route de Terre promise.

Le problème est que beaucoup de Chrétiens quittent l'Égypte et traversent même la Mer rouge (même s'ils sont baptisés, voir 1 Co. 10:2). Mais ils s'installent alors sur la rive lointaine de la Mer rouge, construisent une maison (ou un équivalent), et supposent qu'ils sont en Terre promise. Avec le temps, certains deviennent insatisfaits, car ils réalisent qu'il y a quelque chose à vivre au-delà de l'expérience de la Pâque et de la Mer rouge. Ils suivent donc l'Esprit (le pilier de feu) au pied du Mont Sinaï, où Dieu apparut comme un feu, et où tout le monde a entendu Dieu leur parler dans leur propre langue. Dieu leur a transmis les dix Commandements le jour suivant, célébré comme le jour de la Pentecôte, ou fête des Semaines.

Ce jour fut apparemment celui où fut atteint le second niveau de foi le plus élevé sur le chemin de la Terre promise. Paul écrit dans Ro. 1:17 « *la justice de Dieu est révélée de foi en foi.* » Cela dit, Dieu Se révèle aux hommes d'un niveau de foi à un autre quand nous entendons Sa parole. Quand il parle, et à mesure que nous l'entendons, nous passons de foi en foi. Il y a trois niveaux principaux de foi et d'expérience, chacune caractérisée par l'expérience du peuple d'Israël dans le désert et commémorée par un jour de fête : la Pâque, la Pentecôte puis les Tentes.

Quand le peuple d'Israël se rassembla au Mont Sinaï et que Dieu lui révéla Sa nature par la loi, le peuple était trop effrayé pour entrer dans le deuxième niveau de foi. Nous lisons ainsi dans Ex. 20:18-21 :

¹⁸ Or, tout le peuple entendait le tonnerre, et le son de la trompette, et voyait les éclairs et la montagne fumante. Le peuple donc, voyant cela, tremblait et se tenait loin. ¹⁹ Et ils dirent à Moïse: Parle-nous toi-même, et nous écouterons; mais que Dieu ne parle point avec nous, de peur que nous ne mourions. ²⁰ Et Moïse dit au peuple: Ne craignez point, car Dieu est venu pour vous éprouver, et afin que sa crainte soit devant vous, en sorte que vous ne péchiez point. ²¹ Le peuple donc se tint loin; et Moïse s'approcha de l'obscurité où était Dieu.

Ces hommes avaient peur de mourir, ils se sont donc enfuis de Dieu, pour ne pas entendre Sa voix. Ainsi, ils furent incapables d'entrer dans le niveau de foi de la Pentecôte que Dieu avait prévu pour eux. Leur refus d'entendre la loi divine signifiait que cette loi ne pouvait être inscrite dans leurs cœurs, mais devait demeurer écrite sur des tables en pierre. L'esprit de Dieu ne pourrait pas travailler à l'intérieur d'eux-mêmes pour commencer à changer leurs cœurs. À la place, la loi devait leur être imposée de l'extérieur, et réguler leurs actions par la discipline. L'accomplissement de la Pentecôte serait reporté de 1500 ans, après la mort de Jésus et sa résurrection. Les disciples, dans *les Actes* se sont réunis dans la pièce du haut, afin d'entendre la révélation divine de la Pentecôte. Ils firent ce que leurs ancêtres avaient refusé de faire le même jour, des années auparavant.

C'est parce que le peuple d'Israël, sous Moïse, avait refusé d'entendre la voix de Dieu et de permettre ainsi à la loi d'être inscrite dans les cœurs, qu'il fut incapable d'entrer en Terre promise l'année suivante. Les douze espions virent que c'était un pays de cocagne, et en guise de preuve, ils montrèrent de grosses grappes de raisin mûr

(No. 13:20). On y apprend qu'il s'agissait du septième mois du calendrier hébreu (vers septembre). Mentionnant l'absence de foi du peuple, dix des douze espions rendirent un rapport défavorable, en suite de quoi ce jour fut considéré comme le Jour de la pénitence, un jour de jeûne et de repentance, pour avoir refusé d'entrer en Terre promise. S'ils avaient soufflé dans la trompette pour signifier qu'ils étaient prêts à entrer dans le pays de Canaan, c'eût été la trompette du Jubilé. Car il s'agissait en fait du cinquantième Jubilé d'Adam, et ils auraient dû « *rendre à chaque homme son bien* »(Lé. 23:9-13).

Cependant, ils n'avaient pas la foi nécessaire à l'entrée dans ce pays, parce qu'ils avaient refusé précédemment d'entendre la voix de Dieu au pied du Mont Sinaï, lors de cette première Pentecôte. On ne peut passer directement de Pâque aux Tentes, tout comme on ne peut passer directement d'Égypte en Terre promise. On ne peut pas contourner la révélation de la loi au Mont Sinaï. Ceux qui tentent de le faire sans appelés les "Sans-loi" (anomie) dans le Nouveau Testament.

Il serait donc très instructif pour nous de tirer les leçons de ces images et ombres de l'Ancien Testament. Nous voyons, d'après le récit biblique, qu'il y a des Chrétiens ayant plus ou moins la foi, ce qui est symbolisé par Pâque, Pentecôte et Tentes. De fait, nous pouvons considérer la période allant de Moïse à la Croix comme une période de Pâque. De Ac. 2 jusqu'à nos jours comme une période de Pentecôte. Nous entrons à présent dans une période de Tentes. Mais à l'époque de Jésus, alors que beaucoup observaient Pâque sur un plan physique, seul une faible part d'entre eux eurent une révélation de Pâque, ce qui leur aurait permis d'accéder au niveau de foi suivant: la Pentecôte. Beaucoup ont trébuché à la Croix (1 Cor 1:23) et ont continué dans les traditions religieuses du judaïsme, incapable de grandir dans leur foi.

À la fin de notre Âge de Pentecôte, le même phénomène se produit au niveau suivant. Beaucoup ont trébuché et raté le test de Pentecôte et sont de ce fait inéligibles à la foi des Tentes. Comment ont-ils échoué ? Premièrement, comme le peuple d'Israël des débuts, parce qu'ils ont peur d'entendre la voix de Dieu, ou qu'ils ont peur de mourir dans leur chair. Au lieu de se jeter dans le feu de Dieu, comme le fit Moïse, ils sont partis dans la direction opposée. Dieu n'a jamais caché que le fait de s'approcher de lui pour entendre sa voix tuerait la chair. Une vraie révélation de Dieu impliquera *toujours* un sacrifice de chair car Dieu inscrit sa loi de feu dans nos cœurs. Paul est mort chaque jour, car Dieu lui parlait chaque jour (1 Cor. 15:31).

Mais aujourd'hui, beaucoup de ceux qui se considèrent Pentecôtistes ou Charismatiques ont été bercés dans l'illusion que Dieu nous voulait bien-portants, et que l'adversité n'a pas sa place au Royaume de Dieu. Par ces enseignements, surtout en Amérique, nous avons été amenés à penser qu'il serait possible d'entrer dans le Repos de Dieu sans mourir dans sa chair, sans discipline, et dans un esprit de sans-loi. De telles personnes peuvent s'appeler Pentecôtistes, mais comme le peuple d'Israël des débuts, ils sont venus au Sinaï en vain. Ils préférèrent le veau d'or au feu de Dieu. Ils préfèrent un Dieu qui leur promet richesse et prospérité au Feu tout puissant qui anéantit la chair alors qu'Il inscrit Sa loi dans nos cœurs. Voilà ce qui empêche aujourd'hui l'Église d'entrer en Terre promise.

Le Dieu de Révélation

Les idoles adorées par les hommes « *ne voient, ni n'entendent, elles ne mangent ni ne sentent* » (De. 4:28). Seul le Dieu de la Bible voit, entend et parle aux hommes. La nation d'Israël en fait l'expérience lorsque Dieu est descendu sur le Mont Sinaï sous la forme d'un feu dévorant et leur a révélé Sa loi. Dans De. 5:24, Moïse dit au peuple:

²⁴ ... Et nous avons entendu sa voix du milieu du feu; aujourd'hui nous avons vu que Dieu peut parler avec l'homme, et l'homme demeurer en vie.

En d'autres termes, le jour de la Pentecôte est le jour où Dieu révèle à la nation d'Israël qu'Il est un Dieu qui peut parler à l'homme sans le tuer. Et cependant, il est un feu dévorant qui détruira la chair de l'homme, comme nous le lisons dans la réponse du peuple:

²⁵ Mais maintenant, pourquoi mouririons-nous ? Car ce grand feu nous consumera. Si nous entendons encore la voix de l'Éternel notre Dieu, nous mourrons. ²⁶ Car qui est l'homme, quel qu'il soit, qui ait entendu, comme nous, la voix du Dieu vivant, parlant du milieu du feu, et qui soit demeuré en vie ?

Le peuple avait à moitié raison. Ils avaient raison en disant que la voix du Dieu vivant tuerait la chair. Ils ne comprirent pas que c'était là toute l'idée de la Pentecôte. Dieu a complètement essayé, en donnant Sa voix à entendre, de tuer toute la chair, afin qu'ils puissent se réaliser spirituellement sans être encombrés de la chair. Le problème est que les gens furent effrayés de mourir et s'accrochèrent à leur « carnalité », à leur chair. Ils ne comprirent pas que la chair à laquelle ils étaient si attachés était en réalité déjà morte. Ils ne réalisèrent pas que le seul chemin vers la vraie vie passait par la mort. C'est le grand paradoxe de la foi chrétienne. On ne trouve pas la vie en cherchant la vie. On la trouve en poussant les portes de la mort. Et cette porte est Jésus, qui fut crucifié pour nous montrer comment mourir. Mais la Croix s'avère trop souvent la pierre d'achoppement.

Je n'ai jamais entendu de véritable parole de Dieu qui n'ait pas d'une certaine manière tué une quelconque chair qui bloquerait le chemin vers l'obéissance. Le Parole est un feu qui consume. Pour l'homme charnel, c'est effrayant. Pour le novice, c'est impressionnant. Pour le spirituel, c'est une manière de vivre.

Le dessein principal de Dieu en s'adressant à l'homme est de nous montrer Ses chemins. De. 4:36 explique que « *Des cieus il t'a fait entendre sa voix pour t'instruire* ». L'instruction requiert une transmission de l'information. La méthode d'instruction commence avec des commandements, tout comme un père demande à son enfant de faire quelque chose en lui donnant peu ou pas d'explications. L'enfant doit apprendre à obéir, qu'il comprenne ou pas. Ensuite, quand l'enfant grandit, il apprend à poser des questions, auxquelles le Père va répondre une fois que l'enfant a obéi.

Puis, quand l'enfant s'approche de la maturité spirituelle, le Père lui donne des éclaircissements, grâce auxquels l'enfant comprend les desseins initiaux du Père. Grâce à ces éclaircissements, il devient capable de réaliser la volonté du Père sans commandement particulier. Enfin, comme fils (ou fille) complètement mature, il n'entreprend que ce qu'il voit son père entreprendre et ne dit que ce qu'il entend son père dire. À tous les égards, il est l'image de son Père céleste. Il est en accord complet

avec son Père et n'exécute pas Sa volonté par obligation, mais par amour et compréhension totale.

Les rôles de Dieu comme El Shaddaï et Yahvé

Avant Moïse, Dieu s'est révélé à Abraham, Isaac et Jacob seulement comme *El Shaddaï* (Dans Ex. 6:3, ce nom est traduit par « Dieu Tout-Puissant »). Il s'agit du nom de Dieu dans l'acception maternelle de création et de genèse. Tout comme une mère s'occupe de son nourrisson durant sa petite enfance, Dieu s'occupe de sa Création.

Bien des années plus tard, Dieu s'est révélé à Moïse comme Yahvé. Il s'agit de Dieu comme Père, qui est venu pour apporter discipline à Son peuple par le biais de Sa loi, afin de nous amener à maturité pour l'époque du Christ (Ga. 3:24). Sans la discipline de la loi, nous serions des sans-loi et nous évoluerions comme des enfants gâtés qui n'ont que peu de respect pour les droits et les biens d'autrui. La loi de Dieu nous enseigne l'amour *philéo*, de sorte que nous puissions devenir mature dans l'amour *agapé* qui caractérise les fils de Dieu matures.

Au final Dieu se révèle comme *El Elyon*, le Dieu Très Haut. Il s'agit du Dieu de Melchisédec (Ge. 14:18), de l'ordre duquel Jésus est le grand prêtre et dont nous, ses enfants, sommes prêtres sous Son commandement. Ce sont les prêtres de Dieu et du Christ qui règnent avec Lui sur la Terre (Ap. 5:10; 20:6).

Méfiez-vous de ceux qui prêchent que vous pouvez vous passer d'El Shaddaï ou de Yahvé et essayer d'aller directement vers El Elyon. Aucun enfant ne peut se passer des soins de sa mère pendant sa petite enfance. Les enfants qui n'apprennent pas à ramper ne développent pas les aptitudes nécessaires à la marche et à la course plus tard. Aucun enfant ne peut se passer de la discipline d'un Père aimant et devenir un fils digne de ce nom. De même que cela prend du temps d'amener un fils à maturité, cela prend du temps d'amener ses fils spirituels à la maturité spirituelle. Ce qui est manifeste dans l'histoire du peuple d'Israël dans le désert sous la conduite de Moïse, et nous nous le remémorons chaque année en célébrant les trois fêtes qui symbolisent ces trois étapes de développement spirituel.

La Pâque représente le premier stade de développement spirituel, il marque le début de notre relation personnelle avec Dieu. Bien que justifiés par la foi, nous sommes encore des bébés en Jésus qui avons besoin du lait de la Parole. Nous sollicitons beaucoup Dieu, tout comme les bébés demandent à être portés, nourris et changés. Il s'agit de la plus immature des relations et pourtant le bébé chrétien croit qu'il vient de naître et qu'il a droit à toute la considération réservée aux enfants de Dieu. Baigné d'orgueil, il ne rend pas compte qu'il « *ne diffère en rien de l'esclave* » (Ga. 4:1).

La Pentecôte était (est toujours) la fête de la transmission de la loi par la voix de Dieu notre Père. La Pentecôte est la fête qui sépare les enfants de Dieu en deux catégories: les obéissants et les rebelles. Ceci est manifeste dans l'histoire du peuple d'Israël dans le désert, où le peuple refusa d'écouter le Père, mais où Moïse se montra obéissant. Plus tard nous observons que Caleb et Josué avaient aussi des oreilles pour entendre, puisqu'ils furent en désaccord avec les autres espions qui rendirent un rapport défavorable. Dans l'Église de l'Âge de la Pentecôte, nous vivons le même phénomène. Dieu distribue des messages aux sept églises, mais seuls Ceux qui passent l'obstacle

entendent Dieu et lui sont obéissants. Seuls ceux-là sont les véritables Pentecôtistes. Seuls ceux-là veulent entendre la loi divine, afin qu'elle puisse être inscrite dans leurs cœurs.

Si Israël, sous Moïse, avait été réceptif, Dieu aurait commencé à inscrire Sa loi dans les cœurs et à en faire une partie de leur nature propre. Le peuple aurait obéi à la loi naturellement, parce-qu'ils le souhaitaient, non parce qu'il fallait se montrer obéissant, mais par peur d'être disciplinés. Cependant Israël refusa d'entendre la voix de Dieu directement, et préféra envoyer Moïse au Mont pour l'entendre à sa place. Le peuple entendit donc un message indirect quand Moïse revint leur dire ce que Dieu avait dit. La loi demeura externe, imposée à eux de l'extérieur, tout comme un père exerce son commandement sur un enfant rebelle, qui préfère suivre son propre chemin. À certains égards, la loi semble dure voire inflexible, mais elle a été inventée par un Père aimant pour briser la volonté de Ses enfants rebelles, afin qu'ils puissent en fin de compte s'exclamer comme Jésus: « *Que ma volonté ne se fasse point, mais la tienne* » (Lu. 22:42).

Ceci est le cri du fils qui a appris la soumission par ce qu'il a souffert. La discipline du Père paraît contraignante à nos yeux immatures au premier abord. Mais par cette discipline de la loi divine nous savons que nous sommes de légitimes enfants qui reçoivent un enseignement (Hé. 12:5-8). Sans cette discipline, nous n'arriverons jamais à la maturité spirituelle.

Laissons Moïse entendre pour nous

Aujourd'hui la plupart des Chrétiens préfèrent dépendre d'un prêcheur ou d'un équivalent qui escalade le Mont pour entendre la parole de Dieu à leur place. Le prêcheur redescend ainsi une ou deux fois par semaine pour leur transmettre la parole divine. Même si le prêcheur reçoit la véritable parole de Dieu, cette parole est retransmise au peuple, mais pour autant venant d'une source externe. Il n'y a rien de mal à entendre la parole de Dieu d'une source externe, compte tenu que Dieu s'exprime souvent à travers d'autres personnes. Le problème vient du fait que le peuple entend l'homme et non la voix de Dieu parlant à travers lui.

Lorsque nous sommes véritablement guidés par la voix de Dieu dans nos cœurs, l'Esprit devient témoin de la parole et nous enseigne des choses que même le prêcheur ne sait pas quand il prêche. Il y aura aussi des moments où l'Esprit ne sera PAS témoin, et c'est là que les problèmes commencent. Si leur prêcheur ou son équivalent accorde ses ouailles la liberté d'entendre la voix de Dieu à leur guise, il y aura inévitablement de grandes différences d'opinions. Ce n'est pas que Dieu Se contredit, mais (1) parce que notre aptitude à entendre dépend de nos cœurs; et (2) parce que Dieu donne souvent certains détails à telle personne, et d'autres à telle autre.

Des manières de penser différentes apparurent très tôt dans l'Église, y compris entre les Apôtres. Dans l'Église du quatrième siècle, après que les persécutions eurent cessées et que le Christianisme a commencé à devenir une religion, une priorité mise en place par le biais de conciles d'Église a été de réduire ces opinions divergentes et d'offrir aux hommes un credo unique appelé « l'Orthodoxie ». Peu après, des Chrétiens furent torturés et tués comme autant de sacrifices sur l'autel de l'unité de l'Église. Bientôt l'Église a privé les hommes du droit d'entendre Dieu par eux-même, au prétexte

que cela ne pouvait conduire qu'à la désunion. Le droit d'entendre Dieu devint la prérogative d'un seul homme, l'évêque de Rome, qui devint l'autorité en matière de vérité. La Chrétienté devint une religion et les hommes furent forcés d'entendre la voix des hommes plutôt que la voix de Dieu.

Depuis le premier concile de l'Église à Nicée en 325 après J.C., les évêques décidèrent des affaires de l'orthodoxie doctrinale par l'usage de la force politique, du compromis, de l'étude, et de menaces d'exécution et d'excommunication, plutôt que par révélation divine. Ils auraient dû suivre l'exemple de Moïse, qui s'en remettait à la prière directe à Dieu chaque fois que surgissait une question que Dieu n'avait pas abordé dans Sa loi. (lire par exemple No. 9:6-14). Si les évêques s'étaient donnés cette peine, ils se seraient vus forcés de se repentir de leur propre vanité et de poursuivre des fins personnelles, plutôt que d'essayer d'entendre la voix de Dieu et de connaître Son esprit. Au lieu de cela, leurs conciles ont commencé à établir des traditions d'Église de la même manière que cela avait été fait pendant la religion de l'Ancien Testament au temps du Christ.

Après 1500 ans de ces déviances, la Réforme protestante a divisé l'Église romaine, et bientôt il y eut beaucoup d'opinions différentes. Beaucoup d'entre elles furent des tentatives d'imposer ses vues à d'autres, grâce à différents niveaux de persécution. Mais au final, surtout en Amérique, il fut décidé que tous les hommes auraient besoin de leur liberté de conscience pour suivre la voix de Dieu comme ils l'entendraient –ou la voix des hommes, s'ils choisissaient de l'entendre et d'obéir aux hommes. Ceci ne solutionna pas le problème principal bien sûr, mais il devenait possible au moins à chacun d'entendre vraiment la voix de Dieu. Cependant, des entités s'établirent comme "la véritable Église" et posèrent comme condition pour le salut individuel de rejoindre leur organisation, la soumission aux décisions des dirigeants, et l'acceptation des credos doctrinaux établis par leurs traditions.

À travers tout cela, la Chrétienté est passée d'une religion orthodoxe unique à une multitude de religions plus petites, chacune d'elle pensant être la Vraie Église. Beaucoup ne comprennent pas l'idée que l'Église se constitue d'hommes, et non d'organisations, et que Dieu veut avoir une relation personnelle, et parler, avec chacun d'entre nous. Même si chacun devrait entendre la voix de Dieu de manière indépendante, il existe une interdépendance entre les personnes, basée sur la loi du double témoin qui est gage de toute vérité. Mais ce principe ne fonctionne que si la loi divine est inscrite dans nos cœurs, car Dieu doit nous enseigner à appliquer la loi du double témoin correctement, sans quoi elle ne fonctionnera pas. C'est seulement en prenant conscience de l'intention de cette loi que nous connaissons l'esprit de Dieu dans ces questions terrestres.

Notre aptitude à entendre la pure voix de Dieu dépend seulement de l'attitude de nos cœurs. Sommes-nous en accord avec la loi de Dieu, ou nous opposons-nous à Sa volonté ? Si nous ne comprenons pas la loi, devons nous la rejeter comme indigne de notre obéissance ?, ou devons-nous demander à Dieu de nous expliquer Ses chemins afin que nous puissions connaître Son esprit ? C'est bien là le vrai test de la Pentecôte, et beaucoup de ceux qui se considèrent Pentecôtistes échoueraient aujourd'hui facilement, tout comme le peuple d'Israël a échoué au pied du mont Sinaï. Demandons à Dieu d'écrire Sa loi dans nos cœurs, afin de nous trouver en plein accord avec Lui et de connaître Ses chemins. Demandons à Dieu de nous aider à passer le test de la

Pentecôte, afin que nous puissions avoir une vision claire de la fête des Tentés et afin de ne pas manquer d'accéder à Ses promesses et bénédictions.

Chapitre deux: **Entendre sans idoles**

Lorsqu'on parle aux Chrétiens, on les entend souvent dire « Dieu m'a parlé et m'a dit ceci et cela ». D'autres disent « Dieu m'a guidé pour faire ceci ». De tels croyants n'ont généralement besoin de personne pour les convaincre que le Dieu de la Bible parle au peuple aujourd'hui encore. Cependant, beaucoup de personnes –de leur fait même– discréditent l'idée d'entendre la voix de Dieu. Pour cette raison, beaucoup d'organisations et de pasteurs dissuadent leurs paroissiens d'essayer d'entendre la voix de Dieu. Ils disent que cela pourrait conduire à des errements. Ils pensent en général que si nous autorisons le Saint Esprit à nous guider dans la vérité (Jn. 16:13), il est probable que nous entrions en conflit avec la doctrine de l'Église.

Dans un sens, cet avertissement est valide. En effet, beaucoup de personnes versent dans l'erreur quand elles essaient d'entendre la voix de Dieu. Il y a toujours ceux qui pensent que Dieu leur a soufflé de tuer leur voisin ou de sombrer dans l'adultère. De telles personnes sont sans-loi dans leur cœur et de ce fait la parole qu'elles entendent n'est pas celle de l'Esprit de Vérité. Mais entendre la voix de Dieu ne doit pas provoquer d'errements. L'erreur vient de l'idolâtrie du cœur. C'est la raison pour laquelle les Israélites qui venaient de sortir d'Égypte en vinrent à créer le veau d'or. Seulement parce qu'ils se sentaient justifiés en cela par le sang de l'Agneau à Pâque ne signifiait pas qu'ils avaient réglé le problème d'idolâtrie du cœur. La même chose est vraie pour les Chrétiens d'aujourd'hui.

Pâque concerne notre justification par le sang de l'agneau de Dieu; La Pentecôte concerne notre aptitude et disposition à entendre Sa voix. Cette voix nous appelle sur le mont dans ce feu qui consume tout. C'est un appel à mourir, et beaucoup aujourd'hui, comme au temps du peuple d'Israël, fuient cette mort certaine, parce qu'ils veulent préserver leurs vies mortelles et leurs êtres de chair. Nous lisons donc dans Hé. 3:15,

¹⁵ Pendant qu'il est dit: Aujourd'hui, si vous entendez Sa voix, n'endurcissez point vos cœurs, comme lors de la provocation.

En d'autres termes, ne soyez pas comme Israël dans le désert, qui resta loin et refusa de rejoindre Dieu dans le feu qui consume tout pour entendre Sa voix et Le laisser inscrire Sa loi dans nos cœurs. Ils préférèrent rester de chair, et garder leurs idoles dans leurs cœurs. Ils préférèrent leur propre volonté, leur propre interprétation, leur propre chemin, ce qui est de l'idolâtrie.

Une idole se forme quand nous créons un Dieu à notre image; plus exactement lorsque nous forgeons une image de Dieu dans nos esprits selon notre interprétation charnelle. Il est important que nous ne confondions pas la parole de Dieu avec notre interprétation de cette parole, de peur de finir par adorer une image que nous supposons à tort être le vrai Dieu.

Un des objectifs sous-jacents de la Pentecôte est de présenter Dieu seulement comme un feu dévorant, différent de toute image, ou de toute interprétation personnelle de Dieu, car Moïse a dit « *vous entendiez une voix qui parlait, mais vous ne voyiez aucune figure (image); vous entendiez seulement une voix.* » (De. 4:12). Le feu dévorant avec lequel Dieu nous guide durant la Pentecôte consumera nos chairs et commencera à nous transformer en la vraie image et ressemblance de Dieu. Ce faisant, Dieu veut se manifester en Personne à nous, ou s'exprimer en Personne par nous. Ce processus est complété par la fête des Tentes, dans laquelle il peut être dit du corps du Christ comme de la Tête, « *celui qui m'a vu, a vu le Père* » (Jn. 14:9).

S'approcher de Dieu avec des idées préconçues

Un des textes les plus éclairant sur les idoles du cœur se trouve parmi les écrits d'Ézéchiél. Dieu a révélé la plupart de ses enseignements à propos de ce problème particulier à ce prophète. Cette révélation se produit au chapitre quatre, après qu'il lui a été demandé de reposer 390 jours sur son côté gauche puis 40 jours sur le côté droit, en mangeant de la nourriture mélangée à des excréments. Les excréments dans Ézéchiél représentent la tradition des hommes, que les prêtres servaient au peuple avoir mangé le vrai pain de la parole. Les prêtres l'ont digéré dans leur chair et ensuite servirent les restes au peuple, les excréments. (lire notre fascicule de 20 pages, *The Laws of Wormwood and Dung (les Lois de l'absinthe et des excréments)*.)

Au temps d'Ézéchiél, il y avait ceux qui venaient lui demander des paroles prophétiques, mais ils avaient déjà leurs résolutions et étaient pleins d'idées préconçues. Ils venaient au prophète non pour réellement chercher la parole de Dieu, mais bien une confirmation de leurs propres convictions et opinions. Ils n'avaient aucune intention de suivre la parole d'Ézéchiél, pour peu que cette parole contredise ce qu'ils croyaient être vrai. On trouve cette histoire dans Éz. 14 :

¹ Or quelques-uns des anciens d'Israël vinrent auprès de moi, et s'assirent devant moi. ² Et la Parole de l'Éternel me fut adressée en ces termes: ³ Fils de l'homme, ces gens-là portent leurs idoles dans leur cœur; et la pierre d'achoppement qui les a fait tomber dans l'iniquité, ils y attachent leur regard. Me laisserai-je consulter par eux ? ⁴ C'est pourquoi parle-leur et dis-leur: Ainsi a dit le Seigneur, l'Éternel: Tout homme de la maison d'Israël qui porte ses idoles dans son cœur, et qui attache ses regards à la pierre d'achoppement qui l'a fait tomber dans son iniquité, s'il vient vers un prophète, moi l'Éternel, je lui répondrai en vue de ses nombreuses idoles, ⁵ Afin de saisir dans leur propre cœur ceux de la maison d'Israël, qui se sont éloignés de moi avec toutes leurs idoles C'est pourquoi dis à la maison d'Israël: Ainsi a dit le Seigneur, l'Éternel: Revenez, détournes-vous de vos idoles, détournes vos regards de toutes vos abominations.

Il s'agissait, de fait, un jugement de Cour Suprême de la Cour des Cieux. La loi divine n'avait pas encore abordé l'idée de savoir si Dieu devait répondre à ceux qui attendaient sa parole tout en ayant des idées préconçues. Dans cette affaire, Dieu dit "Je lui répondrai." Cependant, la parole confirmerait ses croyances incorrectes "pour que je puisse prendre la maison d'Israël dans leur propre cœur." Le résultat se trouve dans les versets suivants:

7 ... moi l'Éternel, je lui répondrai moi-même: 8 Je tournerai ma face contre cet homme-là, afin qu'il serve d'avertissement, et qu'il passe en proverbe; et je le retrancherai du milieu de mon peuple. Et vous saurez que JE SUIS l'Éternel. 9 Et si le prophète se laisse entraîner à prononcer quelque parole, c'est moi, l'Éternel, qui aurai entraîné ce prophète-là; j'étendrai ma main contre lui, et je le retrancherai du milieu de mon peuple d'Israël. 10 Et ils porteront la peine de leur iniquité; telle la peine de celui qui consulte, telle sera la peine du prophète,

Les traditions des hommes diraient que cela est impossible, car « Dieu ne peut mentir ». Mais les traditions des hommes ne font pas office de jugements de Cour Suprême de Dieu. Les traditions sont seulement des règles basées sur l'expérience et une compréhension limitée de Dieu. En fait ces traditions réduisent à néant la loi de Dieu (Mc 7:13).

Quand Moïse et les prophètes avaient besoin d'un éclaircissement sur la loi de Dieu, sur son interprétation ou son application, ils allaient à la Cour Suprême de Dieu sans idées préconçues sur ce que Dieu allait leur répondre. Mais quand les chefs religieux ont déjà leurs propres opinions ou idées, ils se consacrent davantage à établir ce qui est « juste » (à leurs propres yeux bien sûr) qu'à admettre qu'ils ne connaissent pas la réponse et qu'ils doivent donc en référer à Dieu. Pour cette raison, les hommes créent leurs propres traditions –leurs propres interprétations de la loi– plutôt que de prier Dieu d'un cœur débarrassé des idoles.

Il est tout à fait vrai que Dieu ne peut mentir. Mais Dieu dit que si les hommes veulent croire à un mensonge, alors Il leur donnera ce qu'ils veulent. Il leur répondra selon l'idole qui réside dans leur cœur. S'ils veulent adorer l'idole dans leur cœur, en s'accrochant à leurs positions et espérant de Dieu qu'il les conforte dans celles-ci, alors Il leur donnera la réponse que leur propre idole leur donnerait. Parce que l'Église est si pleine des traditions des hommes, la révélation d'Ézéchiel peut paraître difficile à comprendre. Mais ce jugement vint de la cour divine.

Israël a voulu la chair et l'a obtenue

Comme nous le disions précédemment, il n'y avait pas de loi spécifique au temps de Moïse qui précisait ce que Dieu ferait si un homme lui adressait une question avec une idole dans le cœur. Cependant, nous connaissons un précédent du temps de Moïse, dans No. 11 quand le peuple voulait de la chair à manger plutôt que la manne que le Dieu leur avait donné. No. 11:12-34 :

18 Et tu diras au peuple: Sanctifiez-vous pour demain et vous mangerez de la chair. Parce que vous avez pleuré aux oreilles de l'Éternel, en disant: Qui nous fera manger de la chair ? car nous étions bien en Égypte; l'Éternel vous donnera de la chair et vous en mangerez. 19 Vous n'en mangerez pas un jour, ni deux jours, ni cinq jours, ni dix jours, ni vingt jours; 20 Mais jusqu'à un mois entier, jusqu'à ce qu'elle vous sorte par les narines, et que vous en soyez dégoûtés ... 33 La chair était encore entre leurs dents, elle n'était pas encore mâchée, que la colère de l'Éternel s'embrasa contre le peuple, et l'Éternel frappa le peuple d'une très grande plaie. 34 Et l'on

nomma ce lieu-là Kibroth-Hatthaava [« tombeaux de la convoitise »]; car on ensevelit là le peuple qui avait convoité.

Le mot *convoitise* signifie simplement DÉsir. Le peuple désirait manger de la chair. Leur désir de manger de la chair était basé sur leur désir spirituel de faire les choses à leur manière, d'avoir leurs propres opinions, d'établir leurs propres lois, de définir par eux-même le péché et la vertu. C'est ce que le Nouveau Testament appelle « les convoitises de la chair ». Ils ne voulaient pas de la vraie manne, de la vraie parole de Dieu. Ils n'étaient pas intéressés par Sa loi; ils sont venus à Moïse avec cette idole de chair dans leurs cœurs, espérant de la chair de Dieu.

C'est précisément ce que les anciens ont dit à Ézéchiél quand ils sont venus à lui avec une idole dans le cœur. Ils demandaient à Ézéchiél de cautionner aveuglément leurs traditions. Ils demandaient l'approbation par Dieu des traditions qu'ils avaient prédéfinies entre eux. Ils voulaient de la chair à manger, et Dieu leur en a donné et les a condamnés pour cela.

Paul nous dit dans Ro. 7:7 :

⁷ je n'ai connu le péché que par la loi; car je n'aurai point connu la convoitise, si la loi n'eût dit: Tu ne dois pas ENVIER.

Paul assimile la convoitise à l'envie. Ce qui nous dit que le dixième commandement nous interdit de suivre les créations de la chair, désirs humains sans lien avec Dieu. Ainsi quand Paul conclut, dans Ro. 7:25 : « *Je suis donc moi-même, par mon raisonnement, au service de la loi de Dieu, mais par la chair, à la loi du péché* » Il se référait spécifiquement au dixième commandement. Nos désirs charnels envient, ou tendent vers les choses de la chair, traditions des hommes incluses. Être dans la disposition mentale de l'Esprit sert en revanche la loi de Dieu et est en accord avec Ses commandements et ses jugements de Cour Suprême.

Le problème le plus crucial auquel fait face le Chrétien qui apprend à entendre la voix de dieu est sa propre aspiration à la chair. Nous devons apprendre à nous tourner vers Lui sans traditions préconçues, sans quoi Dieu exauce ces désirs et nous oriente vers notre propre convoitise, et nous enferme dans la tombe de la convoitise. Ceci est censé être un avertissement clair pour nous.

Même si certains pensent que nous devrions arrêter d'entendre Sa voix, laissez-moi dire que si nous demandons à Dieu de renverser les idoles de nos cœurs il le fera. Si nous sommes disposés à donner à Dieu nos idoles afin qu'il les détruise, Il nous traitera comme Ses vrais fils et filles. Ceci étant dit, Il nous y amènera par la discipline (Hé. 12:5-7). Cela peut s'avérer un peu traumatique à chaque fois qu'il renverse une idole de notre cœur, et nous pouvons nous sentir un peu comme un enfant maltraité en premier lieu; mais la discipline vaut la peine d'être endurée au final, à mesure que nous devenons matures et à l'unisson avec Sa volonté et Son plan pour nos vies.

L'esprit menteur de Dieu

Un autre exemple enrichissant sur la manière dont Dieu traite ceux qui ont des idoles dans le cœur se trouve dans 1 R. 22. Dans cette histoire, Josaphat, le roi de Judée, était

l'allié d'Ahab, le roi d'Israël. Ils décidèrent que le temps était venu d'attaquer la Syrie et de reprendre certaines des villes d'Israël que la Syrie avait conquises. Cela leur paraissait bien et juste, puisque Dieu voulait que tous les hommes d'Israël soient libres. Ils ne comprirent pas, cependant, qu'il n'était pas juste de soustraire ces hommes au joug syrien seulement pour les soumettre au joug idolâtre du roi d'Israël. Le joug syrien était la conséquence d'une décision de Dieu contre Israël pour le punir de son péché et de sa rébellion ainsi que le raconte 1 R. 22:5,6 :

⁵ Et Josaphat dit au roi d'Israël: Consulte d'abord, je te prie, la Parole de l'Éternel. ⁶ lors le roi d'Israël assembla les prophètes, environ quatre cents hommes, et leur dit: Irai-je à la guerre contre Ramoth de Galaad, ou y renoncerai-je ? Et ils dirent: Monte; et le Seigneur la livrera entre les mains du roi.

Les faux prophètes étaient ceux qui étaient probablement porteur d'un véritable appel prophétique, mais qui avaient le cœur plein d'idoles. Ils étaient soumis aux hommes, pas à Dieu. Ils savaient qu'il fallait éviter de prophétiser contre la volonté du roi. Ils étaient de ce fait les prophètes du roi, pas les prophètes de Dieu. Ou peut-être étaient-ils soumis aux chefs religieux de cette époque, auquel cas ils devenaient des « prophètes d'église », pas des prophètes de Dieu. Quel que soit le cas, les Écritures les appellent faux prophètes, pas nécessairement parce qu'ils prophétisaient des choses fausses, mais parce qu'ils étaient faux envers Dieu et ne Lui étaient pas soumis avant tous les autres. Souvenez-vous que même Balaam, le faux prophète classique de No. 22-24 ne prophétisait pas des choses fausses. Il était faux seulement parce qu'il avait des idoles dans son cœur –l'argent et le pouvoir– qui supplantaient la volonté de Dieu.

Josaphat était un roi vertueux qui avait son cœur tourné vers Dieu, En faisant alliance avec le roi Ahab d'Israël, il apparut difficile à Josaphat de concilier Dieu et Ahab. Quand les faux prophètes prophétisaient de bonnes choses à propos de la bataille à venir, Josaphat se sentait mal à l'aise, il sentait que quelque chose ne tournait pas rond. Il demanda donc à consulter un prophète du Seigneur. C'est ainsi que Michée entra en scène.

⁷ Et Josaphat dit: N'y a-t-il point ici encore quelque prophète de l'Éternel par qui nous puissions le consulter ⁸ Et le roi d'Israël dit à Josaphat: Il y a encore un homme par qui l'on peut consulter l'Éternel; *mais je le hais; car il ne me prophétise rien de bon, mais seulement du mal: C'est Michée, fils de Jimla.* Et Josaphat dit: Que le roi ne parle pas ainsi! ⁹ Alors le roi d'Israël appela un officier auquel il dit: Fais promptement venir Michée, fils de Jimla. ¹⁰ Or, le roi d'Israël et Josaphat, roi de Judée, étaient assis, chacun sur son trône, revêtus de leurs habits, dans la place, vers l'entrée de la porte de Samarie [La capitale du nord de la maison d'Israël]; et tous les prophètes prophétisaient en leur présence. ¹¹ Alors Tsidkija, fils de Kénaana, s'étant fait des cornes de fer, dit: Ainsi a dit l'Éternel: Avec ces cornes tu heurteras les Syriens jusqu'à les détruire. ¹² Et tous les prophètes prophétisaient de même, disant: Monte à Ramoth de Galaad, et tu réussiras; et l'Éternel la livrera entre les mains du roi. ¹³ Or le messenger qui était allé appeler Michée, lui parla et lui dit: Voici, maintenant les prophètes prédisent tous d'une voix du bien au roi; je te prie, que ta parole soit semblable à celle de chacun d'eux, et annonce du bien. ¹⁴ Mais Michée dit: L'Éternel est vivant, je dirai ce que l'Éternel me dira. ¹⁵ Il vint donc vers le

roi, et le roi lui dit: Michée, irons-nous à la guerre contre Ramoth de Galaad, ou y renoncerons-nous ? Et il lui dit: Monte; et tu réussiras; et l'Éternel la livrera entre les mains du roi.

Notez que Michée promis au messager qu'il dirait seulement ce que le Seigneur [Yahvé] avait dit. Ensuite il résolut de dire au roi exactement ce que les faux prophètes avaient prophétisé avant. Josaphat se rendit compte immédiatement qu'il y avait anguille sous roche. De fait, même le roi Ahab savait que quelque chose clochait, car Michée ne prophétisait d'habitude pas en accord avec les autres prophètes.

¹⁶ Et le roi lui dit: Combien de fois t'adjurerai-je de ne me dire que la vérité au nom de l'Éternel ?

Lorsqu'on ADJURE quelqu'un de dire la vérité, cela signifie qu'on lui demande de dire la vérité et rien que la vérité devant Dieu. Le mot hébreu est *shaba*, qui signifie serment. Par exemple, Beer-sheba signifie "le puits du serment". Ainsi, le roi Ahab adjura Michée de dire la vérité devant la cour divine. Et si je puis ajouter un autre exemple d'adjuration pour votre gouverne, il y a aussi ce que dit le grand prêtre à Jésus dans Mt. 26:63, sommant Jésus de dire qui il était. Le mot grec pour adjurer est *exorkizo*, qui signifie exactement « exiger un serment ».

Et ainsi, en demandant à Michée d'adjurer, le roi Ahab en appelait à la Cour Suprême de Dieu.

¹⁷ Et il (michée) répondit: J'ai vu tout Israël dispersé dans les montagnes, comme un troupeau de brebis qui n'a point de pasteur; et l'Éternel a dit: Ces gens n'ont point de seigneur; que chacun retourne en paix dans sa maison!

Mais au fait! Le peuple n'avait-il pas deux rois: un à Jérusalem, et un autre en Samarie ? Que signifie « *ils n'ont pas de seigneur* » ? Le peuple n'avait pas de berger ou de maître, quelqu'un qui régnait par la loi divine comme expression de Dieu Lui-même. Tout ce qu'ils avaient, étaient des rois comme dans les nations qui les opprimaient en légiférant avec les traditions des hommes. Ahab lui-même régnait selon les lois de son père, le roi Omri (Mi. 6:16).

¹⁸ Et le roi d'Israël dit à Josaphat: Ne t'ai-je pas dit qu'il ne prophétise rien de bon quand il s'agit de moi, mais seulement du mal ? ¹⁹ Et Michée dit: C'est pourquoi, écoute la Parole de l'Éternel: J'ai vu l'Éternel assis sur son trône, et toute l'armée des cieus se tenant devant lui, à sa droite et à sa gauche. ²⁰ Et l'Éternel dit: Qui est-ce qui séduira Ahab, afin qu'il monte et qu'il périsse à Ramoth de Galaad ? L'un répondait d'une façon et l'autre d'une autre. ²¹ Alors un esprit s'avança et se tint devant l'Éternel, et dit: Je le séduirai. Et l'Éternel lui dit: Comment ? ²² Et il répondit: Je serai un esprit de mensonge dans la bouche de tous ses prophètes. Et l'Éternel dit: Tu le séduiras, et même tu en viendras à bout. Sors, et fais ainsi. ²³ Maintenant donc, voici, l'Éternel a mis un esprit de mensonge dans la bouche de tous tes prophètes que voilà; et l'Éternel a prononcé du mal contre toi.

La vision de Michée nous renvoie la réalité brute de la situation. Les prophètes d'Ahab sont venus avec des idées préconçues quand ils se présentèrent devant Dieu pour Lui demander Sa parole. Ils voulaient le prestige, le pouvoir, et l'appui financier du

roi Ahab et savaient que pour conserver tout cela, ils devaient prophétiser de manière optimiste sur cette bataille à venir. Je ne doute pas du tout que ces prophètes pensaient vraiment qu'ils détenaient la parole de Dieu. Mais je constate aussi, grâce à la vision de Michée, que Dieu leur a répondu selon l'idole qu'ils avaient dans leurs cœurs.

Ils mirent Michée en prison jusqu'à ce qu'ils puissent prouver qu'il avait tort. Une fois qu'ils auraient gagné la bataille contre les Syriens, alors Michée pourrait être lapidé comme faux prophète. Je comprends mal pourquoi Josaphat s'en fut à la bataille aux côtés d'Ahab, mais il le fit (1 R. 22:29). Josaphat, après tout, était celui qui avait voulu entendre la parole de Dieu d'un de ses prophètes. Pour son malheur, Ahab l'a convaincu que Michée avait tort. Après tout, 400 prophètes ne peuvent pas se tromper !

Je me demande souvent si cette proportion de 400 contre un peut être considérée comme un argument prophétique valable aujourd'hui. Combien de prophètes d'aujourd'hui n'ont jamais eu affaire aux idoles de leur cœur ? Combien sont des prophètes d'Église ?, combien sont les prophètes du Seigneur ? Si nous devons les soumettre à une enquête, en leur demandant s'ils sont des prophètes d'église ou les prophètes du Seigneur, combien sauraient la différence ? Sauraient-ils la différence entre se soumettre à leur église ou se soumettre à Dieu ?

Le roi Ahab fut tué durant la bataille contre la Syrie, en dépit de sa tentative de se déguiser. En fait, selon Flavius Josèphe, Ahab convainc Josaphat de porter ses habits (ceux d'Ahab), parce que le roi Syrien avait donné l'ordre de ne tuer personne sauf Ahab. Il est clair qu'Ahab trahit Josaphat de cette façon, car la ruse a presque fonctionné. Mais quand les Syriens furent suffisamment près de Josaphat, ils se rendirent compte que ce n'était pas Ahab, et ils abandonnèrent la poursuite (1 R. 22:33). Par « hasard », « *un homme tira de son arc tout au hasard, et frappa le roi d'Israël entre les jointures de la cuirasse* » (1 R. 22:34). Ahab mourut au coucher du soleil.

Flavius Josèphe nous révèle aussi qui tua le roi Ahab. Dans *Les Antiquités des Hébreux*, VIII, xv, 5, il écrit :

“Et quand ils essayèrent de tuer seulement Ahab, mais qu'ils ne purent le trouver, un jeune noble nommé Naaman, combattant pour le roi Benhadad, tendit son arc vers l'ennemi, et atteint le roi à travers la cuirasse, dans les poumons.”

Le roi Ahab fut tué, et la Syrie gagna la bataille, ce qui leur permit de garder leurs captifs d'Israël. Parmi eux, une jeune fille qui était servante de la femme de Naaman. Quelques années plus tard, Naaman fut atteint de la lèpre, et la petite captive en fut très peinée. Dans 2 R. 5:3, elle suggère :

³ . . . Oh! si mon seigneur était devant le prophète qui est à Samarie! Il le guérirait aussitôt de sa lèpre.

Naaman, le capitaine syrien qui avait tué Ahab, se rendit en Israël devant le prophète Élisée pour être guéri de sa lèpre. Naaman devait certainement un homme bon pour que sa jeune captive soit si soucieuse de sa santé. Dieu dans Sa merci lui enseigna alors une leçon d'humilité également, premièrement en le faisant obéir à une petite fille, et ensuite en l'obligeant à se soumettre à la loi de l'épuration des Lépreux détaillée dans Lé. 14:1-7, sur les rives du Jourdain.

Naaman ne le réalisa pas immédiatement, mais il avait commencé à apprendre à écouter la voix de Dieu. Il avait entendu la voix de Dieu par celle d'une petite fille d'Israël, qui avait foi en Dieu et était inquiète pour la santé de son maître. Comme le prophète Élisée, Naaman avait commencé à apprendre que la voix de Dieu ne se trouvait forcément dans un grand tourbillon de feu mais dans une calme (faible, inaudible) petite voix que beaucoup ne daigneraient même pas écouter. C'était une voix tranquille, un souffle de brise, comme le traduit la Bible des Septante (écrite en grec). Cette voix est comme le son de la brise, parce que même si vous ne la voyez pas, vous la reconnaissez à ses effets.

Beaucoup s'attendent à entendre la voix de Dieu dans un concert d'éclairs ou dans les grandes conflagrations du jugement. Ils pensent que parce que Dieu est tout-puissant, il va parler avec une voix de tonnerre. Il le fait parfois, mais il s'agit de manifestations uniques dans des circonstances particulières. La plupart du temps, Dieu parle aux gens par le biais d'une voix intérieure qui ne résonne pas à l'extérieur. Souvent, il ne s'agit que d'une sensation. À l'occasion, nous l'entendons de source inhabituelle, peut-être de non-chrétiens, même de ceux qui nous haïssent.

Dieu n'a pas l'intention d'obtenir l'attention des gens en s'abattant sous la forme d'un feu sur une montagne. Il n'a pas recours aux choses évidentes sauf en de rares occasions. Pourquoi ? Parce que de telles manifestations fracassantes ne suscitent pas la foi chez les gens. Le feu sur le Mont Sinaï au temps de Moïse n'a pas suffi à susciter la foi du peuple d'Israël. Cela les a juste rendus craintifs. La foi vient à ceux qui ont appris à écouter la voix de la tranquillité, la voix silencieuse qui vient des tréfonds de notre esprit, là où Dieu réside.

C'est la leçon de Naaman, et c'est le début de notre propre purification de la lèpre que nous avons héritée d'Adam, de sa mortalité. C'est seulement en suivant l'Esprit de Dieu à l'intérieur de notre propre esprit que nous serons guidés jusqu'à la Terre promise.

Le roi Saül et la famine de la parole

Dans notre livre de 56 pages, *The Wheat and Asses of Pentecost (Le Blé et les As de la Pentecôte)*, nous expliquons comment le roi Saül était Pentecôtiste. 1 S. 12:17 souligne qu'il fut couronné roi le jour de la récolte du blé, ou Pentecôte, et il régna pendant 40 ans. Saül était donc une image de l'Ancien Testament et l'ombre de l'Église pendant l'onction de la Pentecôte pendant les 40 Jubilés de 33 à 1993 après J.C.. Nous sommes à présent dans un âge post-pentecôtiste, et nous nous trouvons dans la transition vers l'Âge de la fête des Tentes.

L'histoire du roi Saül a ainsi préfiguré l'histoire de l'Église pendant les 40 derniers Jubilés. En fait, nous ne pouvons correctement appréhender l'histoire de l'Église sans connaître la vie du roi Saül et sa relation avec David (Celui qui passe l'obstacle). Saül était le meilleur du pays et le mieux qualifié pour devenir roi (1 S. 9:2). Mais il était seulement la manifestation du cœur du peuple. Le peuple avait demandé un roi comme toutes les autres nations (1 S. 8:5); ainsi Dieu les exauça et leur donna ce qu'ils voulaient, de la même manière qu'il avait donné de la chair au peuple d'Israël dans le désert quand ils Lui demandèrent. Le peuple ne comprit pas que souvent Dieu nous condamne à recevoir ce que nous voulons. Ce qui inclut une parole charnelle de prophétie que nous pourrions aussi demander.

Comme nous le mentionnions brièvement dans le premier chapitre, l'Église a graduellement privé les hommes du peuple du droit d'entendre Dieu par eux-même, en établissant une loi selon laquelle les hommes ne pourraient obtenir la parole de Dieu seulement par le biais des prêtres et du pape. C'est l'une des premières leçons que nous apprenons dans le récit biblique sur le roi Saül. Dans 1 S. 14, Israël livre bataille aux Philistins. Dans l'histoire, Jonathan représente l'être qui aspire à devenir Celui-qui-passe-l'obstacle de l'Âge de la Pentecôte, Jonathan et son porte-armure triomphent des Philistins à tel point que les soldats d'Israël doivent courir pour avoir quelque chose à faire. Ensuite le verset 24 nous dit de la bataille

²⁴ En ce jour-là les Israélites furent harassés. Or Saül avait fait faire au peuple ce serment, disant: Maudit soit l'homme qui prendra de la nourriture jusqu'au soir, jusqu'à ce que je me sois vengé de mes ennemis! Et tout le peuple ne goûta d'aucune nourriture...²⁷ Or, Jonathan n'avait point entendu lorsque son père avait fait jurer le peuple; et il étendit le bout du bâton qu'il avait à la main, le trempa dans un rayon de miel, et ramena sa main à sa bouche, et ses yeux furent éclaircis.²⁸ ...et le peuple est fatigué.²⁹ Et Jonathan dit: Mon père a troublé le pays; voyez donc comme *mes yeux se sont éclaircis*, pour avoir goûté un peu de ce miel;³⁰ Certes, si le peuple avait aujourd'hui mangé de la dépouille de ses ennemis, qu'il a trouvée, combien la défaite des Philistins n'aurait-elle pas été plus grande ?

Jonathan goûta du pays où coulait le lait et le miel; et ses yeux furent subjugués (éclaircis). Il en fut grandement renforcé et fut capable de surpasser davantage de chair ("les Philistins") que n'importe quel autre. Le reste du peuple était faible à cause de la faim. De la même manière, l'Église pendant l'onction de la pentecôte avait jeté une malédiction sur tous ceux qui obtiendraient leur nourriture spirituelle directement de Dieu sans en avoir référé au prêtre ou au pasteur. Toute révélation divine devait recevoir l'approbation de la direction de l'Église qui administrait les traditions des hommes, plutôt que la loi de Dieu, avant que cela puisse être considéré comme la vérité.

Ceci provoqua une famine de l'entente de la parole de Dieu, et c'est ainsi que se déroula la prophétie d'Amos, Am. 8:11

¹¹ Voici, les jours viennent, dit le Seigneur, l'Éternel, où j'enverrai la famine dans le pays; non une famine de pain ni une soif d'eau, mais celle d'entendre les paroles de l'Éternel.¹² Ils erreront d'une mer à l'autre, et du nord au levant; ils iront çà et là pour chercher la Parole de l'Éternel, et ils ne la trouveront pas.¹³ En ce jour-là, les belles vierges et les jeunes hommes défailiront de soif.

La famine de la parole arriva par la malédiction de Saül, l'interdiction de manger de la nourriture jusqu'à ce que le jour (l'Âge de Pentecôte) soit terminé. Cela provoqua une telle faim que le peuple se mit à ingérer des nourritures impures quand il fut autorisé à manger à nouveau.

³² Et le peuple se jeta sur le butin, et ils prirent des brebis, et des bœufs et des veaux, et ils les égorgèrent sur la terre; et le peuple les mangeait avec le sang.³³ Et on le rapporta à Saül, en disant: Voici, le peuple pêche contre

l'Éternel, en mangeant la chair avec le sang. Et il dit: Vous avez péché; roulez à l'instant vers moi une grande pierre.

À cause de la famine de l'entente des paroles de Dieu, beaucoup de Chrétiens d'aujourd'hui voyagent sur de longues distances pour se rendre à des réunions et entendre les paroles de prophètes réputés. Cela met en évidence la faim énorme qui afflige les Chrétiens comme les non-chrétiens. Le problème, c'est que dans leur ignorance de la Parole, ils ne savent pas distinguer la nourriture pure de l'impure. Trop souvent, ils vont croire n'importe quelle parole du proférée de la chaire, sans discernement. Les règles sur la nourriture du Lé. 11 sont les clefs pour savoir distinguer la nourriture pure de l'impure dans ce qui est dit (Pour une étude complète du sujet, écoutez notre cassette audio de 90 minutes *Comment reconnaître la nourriture spirituelle propre*.)

Saül ne prit pas la responsabilité de ses actions. Il blâma le peuple d'avoir péché contre Dieu, ne voyant pas qu'il les avait lui-même amenés au péché à cause de ses traditions. Saül décida ensuite de continuer la bataille contre les Philistins le jour suivant, mais ce jour-là il autorisa le peuple à manger pendant la bataille. Il construisit un autel pour Dieu et reçut la révélation qu'il devait poursuivre la bataille le jour suivant. Saül était en train d'apprendre comment demander des choses à Dieu, mais il avait compté sans son lien avec l'idole dans son cœur. Je présume qu'il lui fut dès lors facile, en conséquence, d'obtenir une telle révélation de Dieu.

Mais un prêtre s'approcha et dit « *Approchons-nous ici de Dieu.* » (1 S. 14:36). Saül fut d'accord. « *Alors Saül consulta Dieu* » (14:37). Mais cette fois il ne reçut aucune réponse de Dieu. Saül s'offusqua de ce refus de Dieu de lui parler, mais il ne se rendait toujours pas compte que la faute en incombait à l'idole de son propre cœur.

³⁸ Et Saül dit: Approchez ici, vous tous les chefs du peuple; et sachez et voyez comment ce péché a été commis aujourd'hui;³⁹ Car l'Éternel est vivant, lui qui délivre Israël, que cela eût-il été fait par mon fils Jonathan, certainement il mourrait! Mais de tout le peuple nul ne lui répondit.

Ils consultèrent les auspices avec Ourim et Toumim dans le disque ventral du prêtre, comme le voulait la tradition, pour voir qui était coupable. Le sort désigna Jonathan.

⁴³ Alors Saül dit à Jonathan: Déclare-moi ce que tu as fait. Et Jonathan le lui déclara, et dit: J'ai goûté, avec le bout du bâton que j'avais à la main, un peu de miel; me voici, je mourrai.⁴⁴ Et Saül dit: Que Dieu me traite dans toute sa rigueur; certainement tu mourras, Jonathan!

Heureusement pour lui, cependant, le peuple refusa que Saül exécute son fils. Même ainsi, nous voyons très clairement dans cette histoire le cœur de l'Église de l'Âge de la Pentecôte, car l'Église aussi a refusé d'entendre la voix de Dieu et a cherché à la place le pouvoir et la richesse en suivant l'idole de son cœur. L'Église en général a suivi ses propres traditions –les positions doctrinales établies par ses plus grands docteurs en théologie– plutôt que de suivre la loi et les jugements de la Cour suprême de Dieu Tout-puissant.

Pire encore, la direction de l'Église, plus souvent encore, a privé le peuple de la parole de Dieu, et a jeté sa malédiction sur ceux qui voulaient entendre la voix de Dieu pour eux-même. Dans les siècles passés, ils ont tués et torturés le peuple pour « hérésie ». Tout cela fut fait au nom du dieu de l'Unité dans l'Église. Ils ont même justifié l'envoi de femmes et d'enfants au bûcher sur la base du fait qu'il auraient brûlé en enfer de toute façon. Ainsi rendaient-ils les jugements de Dieu. En tout cela, ils ont réalisé les prophéties de l'histoire de Saül.

L'esprit malin de Dieu trouble Saül

La dix-huitième année du règne de Saül, alors que David n'avait qu'environ huit ans, Dieu dit à Samuel de se rendre à la maison de Jessé à Bethléem, et d'oindre un de ses fils, qui deviendrait le prochain roi. Le prophète trouva David et l'oignit. Nous lisons dans 1 S. 16:13-16,

¹³ Alors Samuel prit la corne d'huile, et l'oignit au milieu de ses frères, et depuis ce jour-là l'Esprit de l'Éternel saisit David. Puis Samuel se leva, et s'en alla à Rama.¹⁴ Et l'Esprit de l'Éternel se retira de Saül, et un mauvais esprit, envoyé par l'Éternel, le troublait.¹⁵ Et les serviteurs de Saül lui dirent: Voici, un mauvais esprit, envoyé de Dieu, te trouble.¹⁶ Que notre seigneur parle; tes serviteurs, qui sont devant toi, chercheront un homme qui sache jouer de la harpe; et quand le mauvais esprit, envoyé de Dieu, sera sur toi, il en jouera de sa main, et tu seras soulagé.

Ici nous trouvons mention de l'esprit malin de Dieu descendant sur Saül. Cela n'était pas vraiment l'avis des servants de Saül. Le verset 14 met évidence que cela était vrai. Plus que cela, on peut penser que si Saül se rendait compte qu'il s'agissait d'un esprit malin de Dieu, il prierait pour le chasser. Il se repentirait. Il voudrait savoir pourquoi cela tombait sur lui. Mais la priorité de Saül n'était pas de connaître la volonté de Dieu, sa priorité était de gouverner Israël, de contrôler autant de serviteurs que possible, de prélever des taxes sur leurs richesses (décimes), comme Dieu l'avait dit au début (8:11-18).

Ce type d'Esprit a persisté jusqu'à aujourd'hui. Un pauvre substitut du Saint-Esprit. Mais au fond, Dieu était en train de donner à Saül la chair qu'il désirait. Le problème était que Saül ne pouvait pas distinguer le Saint-Esprit de "l'esprit malin de Dieu". Les deux venaient de Dieu, mais étaient basés sur des fondations différentes. Le Saint-Esprit nous guide vers toute la vérité, tandis que l'esprit malin de Dieu nous donne la chair que nous désirons. Or, pour parler comme Ézéchiel, l'esprit malin donnera au peuple et aux prophètes la parole qui correspond à l'idole de leur cœur. Comme Michée disait, il s'agissait d'un « esprit menteur » envoyé par Dieu comme une punition envers le peuple qui causerait sa chute.

Ce n'est pas une coïncidence que dans l'histoire du roi Saül, l'esprit malin de Dieu soit mentionné exactement sept fois (1 S. 16:14, 15, 16, 23 [deux fois]; 18:10; 19:9). Je suis d'avis que cela constitue une référence aux sept Églises de La Révélation qui sont prophétiques des âges des sept Églises de l'ère de la Pentecôte. Dans chacune des sept Églises et des âges des sept Églises, l'Église a eu maille à partir avec cet esprit malin de Dieu. Cet esprit malin suscita une envie de musique chez Saül, afin qu'il ne devienne complètement fou. S'agit-il juste d'une coïncidence que l'Église d'aujourd'hui

possède de la musique sublime, et que Dieu ait envoyé en son sein tant de grands artistes ? David aimait la musique; mais Saül en avait besoin. L'histoire se répète-t-elle ?

L'esprit malin de Dieu fit que Saül s'empara d'une lance et la projeta vers David. L'Esprit Saint n'agit pas ainsi, au contraire de l'esprit malin de Dieu. On peut quasiment entendre Saül justifier ses actions sur la base du fait que David ait tenté de le renverser, au mépris du fait que Samuel ait oint Saül pour qu'il devienne roi. Plus David devenait un serviteur fidèle, plus Saül devenait méfiant et jaloux. Il en est encore ainsi aujourd'hui. Rien n'a changé.

Dans 1 S. 18:10 nous trouvons l'histoire la plus assourdissante et peut-être la plus profondément prophétique de toute l'histoire—et peut-être de toute la Bible.

¹⁰ Et il arriva, le lendemain, que le mauvais esprit, envoyé de Dieu, saisit Saül, et il avait des transports au milieu de la maison.

Ici nous trouvons Saül en train de prophétiser sous l'emprise de l'esprit malin de Dieu. Sous son influence, il projette une lance vers David. Il paraît peu probable que Saül ait jamais réalisé la différence entre le Saint-Esprit et l'esprit malin de Dieu. Dans l'Église du vingtième siècle et peut-être dans celle des 2000 dernières années, beaucoup d'errements spirituels se sont manifestés. Le plus crucial a peut-être été le manque de discernement des esprits (1 Co. 12:10).

L'Église d'aujourd'hui ne souffre pas d'une baisse des miracles, ou des parlures de langues, ou de la parole de connaissance ou de sagesse. Tout ceci peut être trouvé par celui qui s'en donne la peine. Mais l'Église a rarement été capable de déterminer si l'esprit qui descendait sur eux est réellement le Saint-Esprit ou un esprit que la chair a désiré. Pour cette raison, le Saint-Esprit ne nous a pas encore guidé vers la vérité, comme Jésus l'a prédit dans Jn. 16:13. L'esprit fallacieux *pense et affirme* posséder toute la vérité, mais en réalité, il s'agit d'un esprit malin déguisé en Saint-Esprit, et le peuple ne connaît pas la différence.

La différence ne sera discernable seulement quand nous nous serons rendus à Dieu et tendrons à arriver à un accord complet avec Lui, plutôt que de poursuivre nos désirs charnels. Le dixième et dernier commandement est la clé pour que nous nous guidions grâce au Saint-Esprit vers toute la vérité. Dieu l'a placée en dernier sur la liste de ses commandements. *Tu ne convoiteras point* est un appel à laisser de côté nos désirs et envies de chair, qui nous empêchent d'entendre la voix de Dieu, comme nous le devrions.

Chapitre trois: **Commencer à entendre la voix de Dieu**

Entendre la voix de Dieu est une expérience très subjective et pour cette raison, il est très difficile de l'enseigner ou même de l'expliquer. Il serait beaucoup plus facile que Dieu nous parle d'une voix bien audible, même si le problème deviendrait alors de déterminer comment appliquer ce qu'il dit. De ma propre expérience et après en avoir

discuté avec d'autres, j'ai conclu qu'il n'y avait pas d'avantage particulier à entendre Dieu parler à haute voix (à part pour ceux qui ont des problèmes d'écoute). La qualité de la révélation n'est jamais augmentée ou diminuée par la l'intensité de Sa voix.

Élisée eut une fois besoin d'entendre Dieu alors qu'il était assis dans une caverne au Mont Horeb. Un grand vent souffla au début, « *Mais le Seigneur n'était pas dans le vent* » (1 R. 19:11). Ensuite, il y eut un tremblement de terre, mais « *Mais le Seigneur n'était pas dans le tremblement de terre* » non plus. La même chose se produisit avec le feu. Au final, « *après le feu, une petite voix tranquille* » lui parvint, et s'avéra la voix de Dieu. L'expérience d'Élisée et l'entente de cette « *petite voix tranquille* » devait lui enseigner que Dieu désire s'entretenir avec nous de l'intérieur, et non de l'extérieur par le biais d'une voix assourdissante. Dieu désire que nous développions des oreilles spirituelles, afin que nous puissions L'entendre parler à travers n'importe quelle situation, agence ou personne, aussi humble soit cette source.

En fait, une partie de la formation dispensée par Dieu consiste à nous parler de bien des manières. Il le fait pour nous empêcher de sombrer dans la routine, sinon nous ne L'entendrions parler que par le biais de certaines personnes. Le plus grand problème de l'Église aujourd'hui est que beaucoup de Chrétiens ne peuvent entendre personne d'autre que le prêtre, le pasteur ou le prophète agréé au sein de leur congrégation. Ils ne peuvent entendre la voix de Dieu chez le petit enfant, le visiteur ou l'invité, l'« hérétique » reconnu, ou l'ennemi. Cela est en partie dû au système de contrôle au sein de l'Église, qui est justifié par le besoin du pasteur de défendre ses brebis contre les prédateurs. Même la vraie raison est de maintenir ces brebis dépendantes de leur propre église ou pasteur, de manière à les maintenir dans l'enclos de l'église ou de la congrégation.

Malheureusement, une telle « protection » tend à empêcher les hommes de grandir spirituellement. On ne peut pas apprendre à entendre la vraie voix de Dieu sans apprendre à réagir à la révélation qui émane des idoles du propre cœur de l'homme. Les dirigeants doivent laisser s'exprimer même les fausses révélations pour pouvoir laisser les personnes apprendre par elles-mêmes pourquoi cela est faux. Ceci aussi fait partie de la formation dispensée par Dieu. Pour cette raison, Dieu nous a légué des lois et des principes par lesquels nous pouvons discerner le vrai du faux. Mais seul un point de vue est proposé, et le peuple ne peut pratiquer l'art du discernement spirituel.

Il est ironique et un peu tragique que les dirigeants de l'Église soient partagés entre le désir de laisser leurs membres grandir spirituellement et celui de les maintenir à l'état de bébés spirituels, de peur qu'ils ne changent de crémerie. Le devoir attribué par Dieu à ces dirigeants est de se comporter comme des pères spirituels. Cela signifie qu'ils devraient se donner pour mission de former des êtres spirituellement matures, afin qu'eux-mêmes deviennent des pères spirituels pour d'autres bébés du Christ.

Mais nos enfants physiques partagent rarement les mêmes vues et valeurs que leurs parents, il en est de même avec les enfants spirituels. Il en résulte que la maturation spirituelle est souvent sacrifiée sur l'autel de l'unité. Les dirigeants de l'Église craignent la diversité, parce qu'ils l'assimilent à la désunion, et de fait cela arrive souvent. Mais la solution n'est pas de lutter contre la diversité des vues ou de révélation. La solution est d'instiller chez les personnes un cœur d'amour, où cette diversité ne produira pas de désunion et n'entraînera pas de séparations. Dans un monde imparfait, ceci est difficile

à maintenir, mais il s'agit de la responsabilité des pères spirituels de donner l'exemple de l'amour du Christ. La plupart des gens adhèreraient à ces exemples, dans le cas contraire, ils devraient être libres de partir.

Comment j'ai commencé à entendre dans ma jeunesse

Avec le recul, je reconnais maintenant que j'ai souvent entendu la voix de Dieu dans ma jeunesse. À certains égards, je savais même que Dieu m'avait parlé, ou du moins qu'Il S'était révélé à moi en certaines occasions. Je crois que les Chrétiens les plus sincères pourraient citer des exemples dans lesquels Dieu a interagi avec eux d'une certaine manière. En fait, c'est ainsi que nous prenons conscience de l'existence de Dieu. Il ne s'agit pas d'une mesure scientifique, mais par la manière subjective avec laquelle Dieu interagit avec nous sur un plan personnel. Ces expériences deviennent un part de nous-même, de notre génétique spirituelle, et nous ne pouvons pas plus renier l'existence de Dieu, que celle de l'air que nous respirons sans pour autant le voir.

J'ai été élevé dans une église évangélique comme fils de missionnaire. Je ne me souviens pas d'un seul moment de ma vie où je n'aie pas eu la foi en Dieu. Quand j'avais sept ans, on m'a convaincu de « donner mon cœur à Dieu », et ensuite on m'a dit que j'étais "sauvé", mais je savais déjà que j'avais la foi longtemps avant que cela ait été formalisé et établi devant un quelconque autel.

Le jour où j'ai été baptisé, à douze ans, dans une rivière des Philippines, revêt une signification plus importante. J'avais repoussé ce moment du baptême, parce que je ne me sentais pas encore parfait, et dans mon jeune esprit, j'avais déduit des enseignements de l'église que je ne serais pas sauvé tant que je ne serais pas parfait. J'avais demandé à Dieu mon salut des centaines de fois, mais à chaque fois, je péchais de quelque manière le jour suivant, par exemple en me querellant avec un autre fils de missionnaire ou en m'énervant. Ceci me montrait que je n'avais pas été sincère en demandant à Dieu mon salut. Après tout, si j'avais vraiment été sincère quand je demandais mon salut à Dieu, je n'aurais pas péché aussitôt après !

Ainsi, je ne pouvais pas me résoudre à être baptisé avec d'autres enfants en ce jour de mai 1962. Mai deux heures avant d'aller à la rivière, Dieu me mit soudain en tête que les missionnaires eux-mêmes n'étaient pas parfaits. J'avais entendu certains missionnaires parler entre eux de coreligionnaires qui étaient querelleurs et difficiles à satisfaire. Il était clair qu'ils avaient les mêmes problèmes que ceux que j'avais à douze ans. Et pourtant, je ne doutais pas du fait qu'ils étaient chrétiens. J'en conclus donc que je n'avais pas à être parfait pour être sauvé, parce si c'était le cas, l'Église tout entière serait dans une mauvaise passe.

J'ai été baptisé en ce jour de 1962. Plus important, Dieu m'avait parlé de sa petite voix tranquille, et ma vie entière en fut bouleversée. Je savais depuis ce jour que j'étais un Chrétien, non pas parce que j'avais été baptisé, mais par révélation divine. En entendant la voix de Dieu, ma foi est née à un niveau jamais vécu auparavant.

Une expérience d'entente d'un niveau plus élevé

J'ai été assistant-pasteur en Arizona pendant six ans de 1975 à 1981 et ensuite j'ai fondé ma propre église au Nouveau-Mexique. Mais Dieu avait d'autres desseins pour

moi. Je savais depuis ma plus tendre enfance que j'étais appelé à avoir une charge religieuse, et pourtant je savais depuis le début que je n'étais pas destiné à devenir pasteur. Cependant, en tant qu'assistant pasteur, j'étais censé accumuler de l'expérience pour fonder mon église un jour. Il me semblait que ma « charge religieuse » était de devenir pasteur.

Quand j'ai finalement fondé mon église en 1981, mon expérience pastorale a seulement duré quelques mois. Ensuite Dieu m'a retiré cette charge plutôt brutalement et m'a imposé un cycle disciplinaire de 414 jours, que nous appelons « la Période maudite » (voir notre livre, *Secrets of Time (les Secrets du temps)*). Pendant cette période de 414 jours en 1982, Dieu m'a quasiment amené à ma propre fin. Mais dans le même temps, j'ai appris à entendre la voix de Dieu à un niveau que je n'aurais jamais pensé possible.

J'ai démissionné de ma charge de pasteur le 5 décembre 1981, et passai l'année suivante à chercher Dieu, ne sachant quelle direction Il m'imposerait dans ma vie. Je sus une chose presque immédiatement: je ne serais jamais pasteur à nouveau. Je me rappelais de mon enfance que ce n'étaient pas là les desseins que Dieu avaient pour moi. Et ainsi, bien qu'ayant six offres de ministère, je les refusai toutes. En février 1982, je fus amené à connaître une famille au Texas qui savait prier et entendre la voix de Dieu. Pour la première fois dans ma vie, je vis qu'il était possible de prier et d'obtenir des réponses immédiates de Dieu ! Cela était révolutionnaire.

Le 20 mars 1982, j'arrivai à l'endroit où je savais que je devais entendre Dieu Lui-même. M'avait-Il chassé ? Oublié ? Étais-je réellement appelé à exercer une charge pour Lui ? Quelle charge ? Je m'agenouillai sur le sol de la petite maison dans les bois du Wisconsin et priai de tout mon cœur pour connaître sa volonté pour ma vie. Je ne reçus aucune révélation sur le moment, mais 10 jours plus tard, je me rendis à une conférence sur la Pâque à Lexington dans le Kentucky, où j'ai fini par entendre Dieu.

Le premier matin de la conférence, le 1er avril 1982, ils eurent un moment informel de prière pour les personnes dans le besoin. À ce moment, un homme que je ne connaissais pas apparut derrière moi et se mit à prier pour moi. Il posa sa main sur mon épaule et commença à prophétiser. Dans cette prophétie, Dieu me donnait toutes les réponses à toutes les questions que je Lui avais adressées le 20 mars. J'avais déjà entendu des bribes de prophéties dans d'autres réunions auparavant, mais c'était la première fois que Dieu me parlait directement et personnellement de cette manière.

Ensuite je compris pourquoi Dieu avait envoyé les prophètes à l'Église (Ép. 4:11) et pourquoi nous avons besoin des dons de l'Esprit dans l'Église aujourd'hui. Peut-être que d'autres n'auraient pas eu besoin d'une parole de Dieu après le premier siècle, mais je savais que j'en avais certainement besoin. La manne de cette parole m'a soutenu pendant le reste de cette année très difficile.

Sept semaines plus tard, je me rendis au Canada à une conférence durant la Pentecôte (fin mai). À cette époque, je n'avais pas de voiture et très peu d'argent. J'achetai donc un billet aller, parce qu'il me manquait 10 dollars pour l'aller-retour. Un des grands professeurs de cette conférence était le frère Gustav Hoyer, un professeur de professeurs, mathématicien, astronome, et enseignant de la Bible, un esprit brillant. Il

dit cette phrase que je jugeai suffisamment impressionnante pour la noter: « *La chose dont nous avons le plus besoin est l'esprit de discernement.* »

Ralph Barney et John Green apportèrent un message très oint le soir final de la conférence à propos de *pénétrer à travers le troisième voile*. Cet appel s'adressait à ceux qui pouvaient entendre cet appel à faire ce pas et déclarer "*Je fais le serment de pénétrer le troisième voile vers le Saint des Saints*". Je fus l'un des nombreux à faire ce serment. Je ne sais pas pour les autres, mais il eût de profondes répercussions sur ma vie, parce qu'à partir de ce moment, je remarquai qu'à chaque fois que je priais, l'esprit de Dieu venait à moi. Je le sentais physiquement. Je pensai en premier lieu que c'était une coïncidence. Mais il demeura avec moi jusqu'à ce que je revienne à la maison.

Le dernier jour de la conférence, je trouvai un peu de temps pour jouer du piano (un hobby que je pratique à l'occasion). Pendant que j'étais en train de jouer, une femme s'approcha derrière moi et glissa quelque chose dans la poche de ma chemise. Quand je finis la chanson que j'étais en train de jouer je jetai un coup d'œil dans ma poche. C'était un billet de 10 dollars. Dieu me rappelait qu'Il connaissait mes besoins et qu'il y subviendrait toujours.

Je retournai à la maison le 26 mai. Le jour suivant, je commençai à prier et à jeûner sérieusement afin d'être capable d'entendre la voix de Dieu et de chercher Son visage en préparation pour la charge qu'Il me destinait. Le troisième jour de mon jeûne, j'étudiai les 40 jours de jeûne de Jésus dans le désert et comment il surmonta les tentations. Ceci me résolut à jeûner 40 jours si nécessaire afin d'entendre Sa voix ! Mais Dieu eût pitié de mon ignorance et envoya à mes amis du Texas une parole pour moi plus tard ce soir-là. Ils m'appelèrent à 2:00 heures du matin en s'excusant, pour me transmettre ces paroles :

Steve perçoit clairement qu'il va jeûner ces temps-ci pour effectuer un grand pas dans son l'enseignement... Trois jours devraient suffire pour se débarrasser des scories du monde pour permettre à Mon Esprit de circuler librement dans son corps qui est Mon temple... Tu ne dois pas jeûner trop longtemps et affaiblir ton système.

Ils étaient ignorants du fait je venais juste d'achever trois jours de jeûne. J'en déduis que ceci était une parole de Dieu qui visait à ne PAS continuer ce jeûne. Avec le recul, je sais qu'entendre Dieu n'est pas une question de jeûne ou d'une quelconque autre discipline. Cela peut s'avérer utile à certains, mais ce n'est pas un élément déterminant. Il s'agit plus d'une question de concentration et de réceptivité mentale. J'en suis venu à entendre Dieu parce que j'avais concentré mon attention sur cette volonté d'entendre Sa voix, au-delà de tous mes autres désirs. En focalisant mon attention sur Lui, je devins de plus en plus conscient de Sa présence et me sentis par conséquent plus au diapason avec Lui et capable de L'entendre.

Le 5 juin 1982, je me levai tôt et m'en fus prier seul à l'Église de mon beau-père. Je commençai par Lui dire tout ce que j'avais besoin de Lui dire, afin de débarrasser mon esprit de ce qui l'encombrait. (Notre désir de parler à Dieu et de nous soulager nous dévie de l'entente de Sa parole). Ensuite je me tranquillisisai et concentrai mes pensées sur Lui, Lui demandant de me parler.

À ce moment, il m'a semblé que Dieu me parlait, et j'écris ce que j' « entendis » dans un carnet. J'entendis juste quelques petites choses et à ce moment-là, je ne savais pas si c'était juste moi ou Dieu qui parlait. J'ai appris depuis ce temps-là que la petite voix tranquille ne peut être distinguée de sa propre voix au début. En fait, c'est seulement en insistant et en prenant des notes de Ses paroles que nous pouvons comprendre la différence. Dans mes archives, j'écrivis : « *J'ai demandé à Dieu une confirmation, afin que je puisse distinguer ce qui est de Lui de mes propres échos.* »

Le jour suivant, mes amis du Texas appelèrent à nouveau. Ils avaient prié : « Seigneur, Steve se trouve à la croisée des chemins et a besoin de tes indications ». Le Seigneur leur répondit :

Steve reçoit déjà Mes indications et est Mon enfant chéri. Il n'a pas encore appris à percevoir Mes mots comme vous l'avez fait, mais il est capable de reconnaître Ma présence et Ma bénédiction et affirmation, ce qui est un grand pas en avant... Tous ceux qui Me cherchent Me trouvent s'ils ouvrent vraiment leurs cœurs. Ils Me trouveront dans leur âme où j'ai toujours résidé dans un lieu secret... Steve doit aussi aller là où Je l'envoie, il apprend rapidement Ma vérité spirituelle... Vous devez toujours marcher dans la foi, jamais dans la peur. Vous devez toujours vous souvenir que Mon amour, Ma protection et Mes indications vont avec vous partout, et avec quiconque me cherche vraiment .

De nouveau, ils ne savaient pas que je venais de commencer à entendre la voix de Dieu et que je venais d'en demander confirmation. En fait, cette parole les étonna un peu, parce qu'ils pensaient que j'étais toujours en train de me battre pour entendre. Et Dieu leur dit qu'il me guidait déjà. Ils me téléphonèrent pour me transmettre ce message. Quand ils apprirent que je venais d'entendre, ils furent remplis de joie et dirent « *Oh maintenant cette parole prend tout son sens ! Nous pensions que Dieu ne te guidait qu'à travers les événements en général* ».

Ce fut ainsi que je me rendis compte que je venais de pénétrer le voile et d'entrer dans une nouvelle relation avec Dieu que je n'avais pas connue auparavant. À mesure que le temps passa, j'en vins à penser que nous entendions tous la voix de Dieu. Toute la subtilité est de bien se rendre compte que Dieu est différent de nos propres esprits. Nous entendons en permanence deux voix : celle de notre esprit (notre conscience) et celle de Dieu. La grande difficulté c'est de faire la différence entre les deux.

La conscience est une construction de l'homme. Nos parents, professeurs, partenaires et les autres forment notre conscience dans notre jeunesse. Les idoles règnent sur la conscience. La conscience est seulement un guide précis quand elle se superpose à la voix et à la personnalité de Dieu. Et ceci se produit seulement lorsque les idoles sont chassées de nos cœurs.

Au début, la voix de Dieu tend à entrer en conflit avec la voix de notre esprit, et nous luttons souvent contre Lui. Il s'agit d'une bataille entre Dieu et l'idole du cœur. Quiconque l'emporte devient celui qui a la haute main dans ce domaine de nos vies. Si l'idole gagne, nous n'entendrons plus parler Dieu jusqu'au jour où il reviendra pour renverser l'idole. En fin de compte, le but est de renouveler nos esprits, quand notre conscience est toujours en accord avec la voix de Dieu.

Notre foi à l'épreuve

Après avoir reconnu la voix de Dieu début juin 1982, je me suis baigné dans la lumière de Sa voix pendant les semaines suivantes. Il me transmit de nombreuses révélations qui s'avérèrent fondamentales pour la mission qu'il me réservait et ma compréhension de Ses chemins. Celles-ci sont personnelles et n'ont pas de lien direct avec ce livre, dont le but est d'expliquer comment entendre Sa voix. Mais j'avais appris un principe très important, largement par accident, mais dont je sus qu'il m'avait été inspiré par voie divine. C'est la loi du double témoin.

Peu après avoir commencé à entendre, je demandai à Dieu ce que j'appelle « un verset personnel d'Écriture ». Il me donna ensuite une référence de la Bible, que je m'empressai de lire. Depuis le début je me rendis compte que les Écritures qu'il me présentait avaient trait à la parole qu'il m'avait confiée précédemment. Il m'apparut finalement qu'il me confirmait Sa parole par le double témoin et que l'Esprit et la parole étaient des preuves de vérité.

C'était un moyen très simple d'obtenir confirmation de Sa parole. Plus tard, je réalisai que l'Esprit utiliserait ce procédé non seulement comme double témoin mais aussi comme une manière de m'enseigner le principe spirituel derrière la parole. Mes archives depuis sont remplies de notes dans lesquelles l'Esprit de Dieu m'a enseigné comment fonctionne la loi divine dans des domaines tels que la guerre, l'intercession et administrer la vraie justice et la merci aux autres. En cela, j'ai appris le *but* de cette loi, et pas seulement son application brute.

Je n'ai rien appris sur les conflits spirituels jusqu'à ce que Sa parole soit passée par l'épreuve du feu, au-delà de tout ce que j'aurais pu imaginer. J'étais trop peu versé dans cette thématique pour savoir que Dieu met à mort tout ce qu'il aime, à commencer par Jésus Christ, et ensuite les autres, de sorte que nous puissions ne faire qu'un avec Lui et nous identifier avec Sa mort. Je suppose que je me suis fourvoyé en croyant que Dieu ne nous testerait qu'au bord du désastre, mais ne nous pousserait jamais par dessus bord. J'ai découvert qu'en lieu et place de cela, le Christ nous a montré notre chemin de croix à tous, parce qu'Il ne nous demande pas de subir ce qu'Il n'a Lui-même pas subi. Il est mort, non pas pour que nous évitions la mort, mais pour nous apprendre comment mourir avec sens et utilité.

Pendant le mois de juin 1982, Dieu m'envoya des paroles de réconfort, me montrant que je n'avais rien à craindre du futur, mais que je devais avoir foi en le fait qu'il me guide et veille à mes besoins. Je pensais qu'Il viendrait me sauver de mes problèmes dans une grande démonstration de pouvoir et de majesté. À la place, je découvris que lorsqu'il vient nous sauver, il nous tue, comme il fit avec Jésus, son seul et bien-aimé fils. Ma situation arriva à son comble en juillet 1982. Je n'avais pas de travail depuis sept mois (et aucun moyen d'en obtenir un, quoi que je fisse), je me retrouvai au point où je n'avais rien d'autre que ma famille. Si Dieu ne me délivrait pas avant début juillet, je serais englouti dans mes dettes, et j'aurais dû commencer à travailler comme un esclave sans salaire (quasi littéralement).

Le 9 juillet 1982, je priai pour savoir si Dieu allait me délivrer comme Il l'avait promis.

³ Car c'est une vision qui est encore pour un temps déterminé. Elle tend vers la fin, et elle ne mentira pas. Si elle diffère, attends-la; car elle arrivera certainement, elle ne tardera point.⁴ Voici, l'âme de celui qui s'élève n'est pas droite en lui; mais le juste vivra par sa foi.

Ce n'était pas bon signe. J'espérai que Dieu se référait à la dernière phrase du troisième verset, qui indique que la vision ne se tarirait PAS. Je fermai la Bible et essayai de ne plus y penser. Ce n'était pas le genre de parole que je souhaitais entendre. Dieu n'allait certainement pas me faire cela. J'avais mis toute ma confiance dans Sa délivrance après tout. Dieu allait honorer cette confiance. Je ne savais pas alors que Dieu nous parle pour nous donner la foi, et ensuite y ajoute la patience, qui vient seulement avec les épreuves et les problèmes. Il est écrit dans Ja. 1:3 « *L'épreuve de votre foi produit la patience.* » Et dans Ro. 5:3 « *l'affliction produit la patience* » Je n'avais aucune envie d'apprendre la patience. Je voulais que Dieu me sorte de ma situation pénible. Mais Il ne le fit pas.

Le jour suivant (10 juillet 1982) Il me dit :

Tu as beaucoup souffert pour Moi et je te sauverai. Mais en premier lieu, va en Égypte. Là-bas, tu verras Mes puissantes œuvres. Il est nécessaire que tu ailles en Égypte. N'aie crainte de te rendre là-bas, car je serai toujours avec toi. Je ne t'abandonnerai pas. Je continuerai à te parler et à t'enseigner de nouvelles choses chaque jour.

Père, qu'en est-il de vos précédentes promesses me concernant ?

Leur exécution a été différée, comme je le disais hier. Elles seront réalisées comme je l'ai dit. Si tu veux accéder au pouvoir, comme le fit Joseph, tu dois d'abord connaître la noirceur du donjon, comme il le fit. Ne crains rien, Je t'enseignerai ce que Je lui ai enseigné et je te parlerai, comme Je lui ai parlé.

À quoi reconnaîtrai-je que tu m'as parlé ? demandai-je avec une certaine impatience

Ja. 1:19. . . « *Ainsi, mes frères bien-aimés, que tout homme soit prompt à écouter, lent à parler, lent à se mettre en colère;* »

(et plus tard après m'être calmé): pourquoi la vision doit être différée ?

Ja. 1:2-4 . . . « *Frères, regardez comme le sujet d'une parfaite joie les diverses épreuves qui vous arrivent. Sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience. Mais laissez la patience accomplir parfaitement son œuvre, afin que vous soyez épanouis et remplis, ne manquant en rien.* »

Ensuite il ajouta simplement "**Tu M'as demandé beaucoup.**"

Et cela était vrai. J'avais de fait demandé beaucoup à Dieu. Comme tout un chacun, je voulais Le connaître Lui et Sa la puissance de sa résurrection. J'avais voulu que Dieu me trouve un rôle dans la construction de Son Royaume. Après tout, peut-être n'avais montré qu'une ambition toute charnelle déguisée dans des atours spirituels, mais je ne voulais pas être un Chrétien qui voyait peu, n'entendait rien, et savait encore moins.

Mais j 'avais lu les Écritures qui parlaient de régner et administrer avec Lui, et je savais que je voulais en être. Et dès que je découvris que Dieu parle à ses enfants y compris aujourd'hui, je savais que je n'aurai de cesse d'explorer toutes les subtilités de l'expérience Chrétienne.

Ainsi commença une spirale infernale de complète destruction et de mort jusqu'à ce que je perde tout espoir de revoir un jour la lumière. J'emmenai toute ma famille vivre, indéfiniment, chez mes parents dans le Minnesota. A la même époque, ma mère se mourait du cancer, et je devais veiller sur elle pendant que mon père essayait de gagner notre subsistance. Pour payer ma dette, je travaillai sans espoir d'être payé. Ma femme trouva un travail d'assistante-infirmière dans une maison de soins. Ensuite, une de mes filles eut des problèmes de rein. Les prières n'arrangeaient rien. Je n'avais pas d'argent pour d'autres médicaments, quand bien même j'aurais su quoi faire. Je dus finalement lui faire attribuer un statut spécial auprès de sécurité sociale, ainsi qu'une admission gratuite à l'Université du Minnesota pour y être soignée.

En fin de compte, le 23 octobre 1982, j'entrai dans « *l'épaisse l'obscurité où était Dieu* » (Ex. 20:21). Je mourus ce jour-là. Ma compréhension de Dieu s'effondra complètement. Je perdis espoir. Je n'avais plus aucune espérance qu'il réalise les promesses qu'il m'avait faites. Ce qui me pétrifiait encore davantage était de savoir que Dieu m'avait parlé, mais qu'il m'avait d'une certaine manière abandonné. Quand je rentra à la maison ce soir-là après m'être promené en ville avec ma femme, je demandai à Dieu de me laisser tranquille et de me laisser vaquer à une vie normale comme tout le monde. « Je ne traiterais pas mon chien ainsi ! » dis-je au comble du désespoir. Dans mes notes personnelles, j'écrivis ce jour-là :

« Je pense que je suis au bout du rouleau. Je ferais aussi bien d'avouer que je suis ruiné, et que je dois recommencer à zéro une nouvelle vie. La foi n'est pas fiable. Je ferais mieux d'avouer que cela ne fonctionne pas, du moins pour moi. Plus j'essaie d'affronter les problèmes avec l'attitude requise, plus Dieu m'enfoncé. C'est comme s'Il voulait me faire avouer ma ruine et me faire jeter l'éponge. Jusqu'à maintenant, j'ai tout encaissé et continué à me battre. Peut-être devrais-je abandonner, il arrêtera de me mettre à terre. Ce n'est pas juste, il me promet une chose et me donne le contraire. S'Il me donnait quelque encouragement de temps en temps je pourrais tenir le coup. Mais je connais des gens qui s'occupent leurs employés mieux que Dieu. J'arrête de croire ne Lui. J'abandonne. »

Consumé par le désespoir, je fus pour ainsi dire mort pendant les 42 jours suivants. Ma femme ne pouvait supporter cette situation et me dit que si rien n'avait changé d'ici le premier de l'an, elle devrait prendre les enfants et retourner vivre chez ses parents dans le Wisconsin. Je savais qu'elle avait raison, mais je ne pouvais rien faire pour changer la situation.

À cette époque, ma mère était clouée au lit et avait terriblement besoin de moi. Je priai alors –ou plutôt informai Dieu- que si rien n'avait changé avant le premier de l'an, je devrais faire ma valise et faire du stop vers le sud avec ma famille. Et que si personne ne nous prenait, nous marcherions. Je savais que Dieu pourrait facilement m'empêcher de faire cela si telle était sa volonté. Il n'y avait rien d'autre à faire qu'attendre l'aide de Dieu.

Le 4 décembre 1982, Dieu donna un signe. Un an exactement après ma démission de ma charge de pasteur au Nouveau-Mexique. Je reçus un paquet de revues du *Net of Prayer*. Lire ces nouvelles fut pour moi le début de la fin de ma traversée du désert, car je comprenais pourquoi Dieu m'avait imposé une telle épreuve. Une fois de plus, un an exactement après que nous soyons partis du Nouveau-Mexique, je reçus un coup de téléphone de l'Arkansas qui me proposait un travail de typographe pour une nouvelle société.

Nous étions le 30 décembre 1982. Dieu avait respecté le délai, et je n'eus à pas faire du stop vers le sud. Quelqu'un vint avec un van pour nous emmener en Arkansas. Nous avons quitté le Minnesota le 22 janvier, et sommes arrivé à Batesville, en Arkansas, le 23.

Ce fut exactement 414 jours après ma démission du 4/5 décembre 1981 au 22/23 janvier 1983. Ma « période maudite » venait enfin de s'achever. Il m'aurait été utile en ce temps-là de connaître davantage les cycles du temps. Mais je ne sus rien de la période maudite jusqu'en 1991. Quand les nations sont dans une période maudite, celle-ci dure 414 jours. Dans les situations personnelles, il s'agit aussi de cycles de 414 jours. Mais ceci ferait l'objet d'un autre livre.

La nuit précédant mon départ du Minnesota, j'eus une longue discussion avec ma mère, sachant que ce serait la dernière que je la verrais vivante. Elle me dit qu'elle avait prié que c'était la volonté de Dieu que nous déménagions en Arkansas. Elle était en paix et était déjà entrée dans le Repos de Dieu quand elle mourut le 15 février. Ma mère était une femme formidable. Plus que toute autre personne, ses prières et sa foi ont forgé ma vie.

Le temps de la Restauration

Dans mon livre *Les Secrets du temps*, j'ai montré comment Dieu ajoute une période de 76 ans après un cycle de 414 années pour arriver à une Période bénie (490). Le nombre 76 est synonyme de purification et de restauration pour nous aider à rentrer complètement dans la parfaite volonté de Dieu. Je ne faisais pas exception. Ayant achevé ma période maudite de 414 jours, j'entrais dans ma période de 76 jours de Période bénie. Les 76 jours commencèrent le 23 janvier et se terminèrent le 9 avril 1983. Bien que j'aie été, à cette époque, complètement ignorant de ces cycles temporels, je conservai des archives précises, qui me permirent de recoller les morceaux dix ans plus tard.

Je pris un avion pour le Nouveau-Mexique le 27 janvier afin de déménager nos meubles du garde-meubles où ils avaient séjournés pendant un an. Ensuite, le premier février, je fus averti grâce au *Net of Prayer* (auquel j'étais abonné depuis le 16 janvier 1983) que nous serions appelés à un branle-bas de combat spirituel le 7 février. Je décidai de commencer un jeûne de sept jours. A cette occasion, je me rendis compte que les paroles de Dieu concernant Joseph dans le donjon s'étaient vérifiées. Joseph est resté *douze ans* dans le donjon, et j'en sortis *douze mois* exactement après y avoir été enfermé.

Le 9 février, alors que j'étais en prière, j'eus la prémonition que j'allais effectuer un voyage au Nouveau-Mexique et en Arizona pour me réconcilier avec le passé, et que je

retournerais à la maison le 8 avril. Je L'entendis aussi citer ce verset du Livre de Jonas « Encore 40 jours et Ninive sera anéantie ». J'en déduis que la durée de mon voyage serait de 40 jours. Si le voyage devait se terminer le 8 avril, je devrais partir le 28 avril.

Je ne voulais vraiment pas faire un long voyage, et encore moins être confronté à mon passé. Après tout, ils m'avaient obligé à quitter ma charge et à démissionner. Il m'apparut que j'étais celui qui avait été mis en tort et qui avait littéralement tout perdu. Et maintenant Dieu me demandait de payer un long voyage pour me réconcilier avec mon passé, faire des excuses et n'en recevoir aucune. J'écrivis alors des lettres afin de rencontrer les dirigeants de l'église d'Arizona et du Nouveau-Mexique, et allai ensuite à la Poste pour les envoyer, et soulager ainsi ma nervosité.

Le même soir, nous recevions une lettre de notre propriétaire, nous informant qu'il venait de vendre la maison et que nous avions 30 jours pour la quitter (avant le 10 mars). Il me semblait que mon voyage devait être annulé. Il y avait quatre « montagnes » à déplacer pour le rendre possible. Premièrement, ma mère était en train de mourir, et je en pouvais décemment m'absenter pour voyager, pour ensuite écouter ce voyage afin d'assister à son enterrement.

Ensuite, je venais juste d'emménager à Batesville, pas seulement pour y travailler, mais aussi pour y diriger un groupe d'études de la Bible, organisé sous le nom de l'Église du Royaume de Dieu. Comment pourrais-je partir juste après être arrivé ? Non ils devraient être d'accord et dûment m'autoriser à partir.

Troisièmement, je doutais que mes interlocuteurs d'Arizona et du Nouveau-Mexique daigneraient seulement accepter de me voir. J'avais besoin de leur autorisation de me voir.

Quatrièmement, nous avons besoin d'une maison avant que je parte.

Ma mère mourut le 15 février, et je retournai au Minnesota pour une semaine (à bord d'une voiture donnée par un ami). Je reçus une invitation de l'Arizona le 28 février, qui initia le compte à rebours vers le 8 avril. Ceci modifia ma compréhension de la période 40 jours. Le 28 février n'était pas mon jour de départ mais le jour où je reçus l'invitation nécessaire.

Le groupe de Batesville m'autorisa à partir le 6 mars, le même jour où nous trouvâmes une nouvelle maison pour vivre. Nous déménageâmes les 7, 8 et 9 mars. Je commençai le voyage le 10. Il totalisa 30 jours dans la période de réconciliation de 76 jours (bien des années plus tard, je découvris que toute période de 76 jours se divise naturellement en périodes de 30 et de 46 jours).

De mon point de vue, le voyage fut un succès dans la mesure où je fis tout ce que Dieu m'avait demandé de faire. Je ne formulai aucune accusation et offrit simplement mes excuses. Quand je quittai mes interlocuteurs, j'étais satisfait et joyeux dans mon cœur. Malheureusement, cette réconciliation me semblait plus en ma faveur qu'en la leur, mais je savais que j'avais été obéissant et que j'avais fait tout ce que je pouvais. À présent je pouvais explorer ce nouveau monde que Dieu m'avait offert.

J'arrivai à la maison vers minuit le 8 avril 1983, exactement 76 jours après notre départ pour l'Arkansas et 490 jours après avoir démissionné de l'église du Nouveau-Mexique. J'entrais maintenant dans une période bénie et pouvais commencer une nouvelle vie.

Les leçons apprises

Lorsque Dieu a mis ma foi à l'épreuve, j'ai échoué, j'ai juste cessé d'être. Toute ma foi a été consumée dans cette épreuve difficile, et tout ce qui en a survécu fut Sa parole et la foi en Jésus. La vérité brutale était que ma foi n'était pas à la hauteur des plans de Dieu. Ma foi n'a rien créé. Dieu m'a fait sombrer dans un endroit de désespoir total, où je n'avais pas la force de « le nommer et de le demander ». Toutes ses promesses reposaient sur la force de Sa parole, sans qu'importe ma foi, mes récriminations, ou ce que je pouvais faire. Tout ce qu'il voulait de moi était que je meure et que je débarrasse le plancher. Il fit tout cela sur le conseil de Sa propre volonté (Ép. 1:11). Je n'ai aucune fierté en ma foi. Je peux seulement en ressentir pour la grandeur et l'amour de Dieu.

Je devins une nouvelle personne, une nouvelle créature devant le Christ, par l'expérience, et pas seulement par la doctrine. J'en vins à reconnaître que je n'étais pas là pour exprimer ma foi, mais seulement pour être témoin des œuvres de Dieu, que je vois et entend. Plus que tout, je sais grâce à ma dure expérience que ce passage de Ro. 8:28 est vrai.

²⁸ Or, nous savons aussi que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon Son dessein.

J'avais cru et enseigné cette Écriture pendant des années avant que Dieu ne me mette à l'épreuve pour voir si je pouvais vraiment croire Sa parole pendant une épreuve difficile. Au pire moment de celle-ci (23 octobre 1982), je fis une découverte intéressante : dans mon esprit, je ne pouvais plus croire à Sa parole, et pour cela, j'écrivis : « J'abandonne ». Mais dans les insondables profondeurs de mon esprit, je savais que Dieu ferait au mieux pour moi. Il y avait une flamme de foi dans mon esprit alors que toute foi avait disparu de mon mental charnel et de mon âme.

J'appris à cette occasion une leçon primordiale. La foi n'est pas un état du mental, mais un état d'esprit. Le mental ne fonctionne qu'avec des persuasions ; l'esprit est le siège de la foi. Je sais que l'apôtre a vécu beaucoup d'épreuves de sa foi également, et que pour cela il put écrire dans Ro. 7:17 « *Et maintenant ce n'est plus moi qui le fais, mais c'est le péché qui habite en moi* ».

La leçon la plus remarquable peut-être que j'appris de tout cela fut que la mise à l'épreuve de notre foi n'existe NON PAS pour nous révéler vertueux et pleins de foi, mais pour prouver qu'il n'y a rien de bon dans notre chair. Elle n'existe que pour nous montrer les limites de cette chair, pas ses forces envers Dieu. Ma chair, avec toutes ses certitudes était assez forte, et il fallut pourtant une année pour qu'elle meure. Mais quand j'abandonnai et mourut, alors Dieu m'a relevé et fait de moi une nouvelle création en Lui-même.

Cette résurrection n'était qu'un commencement, cependant. Il y avait de nombreuses autres leçons cruciales que je devais encore apprendre. La révélation de Joseph sur sa

captivité dans le donjon pendant douze mois ne s'appliquait qu'à cette première année. Cela devait encore prendre un processus de douze ans (1981-1993) qui ne devait pas cesser avant la fin de l'Âge de l'Église. Pendant cette période, je dus encore mourir deux fois (à ce jour) pour apprendre les conséquences de la désobéissance à la voix de Dieu.

Je n'ai cessé de remercier Dieu pour ses Disciplines, car j'ai appris qu'Il discipline Ses enfants (Hé. 12:5-7). Je suis ainsi réconforté jusque dans les affres de la mort. Quand je fais mon lit dans le *sheol*, Dieu est là (Ps. 139:8).

Entendre la voix de Dieu fut l'expérience la plus formidable, la plus fantastique de ma vie. Mais s'est aussi avéré une épreuve rude. Ainsi quand Dieu m'a montré comment Israël restait à l'écart, grâce à Ex. 20:18-21, effrayé de gravir le mont vers le feu avec Moïse pour entendre la voix de Dieu, je peux facilement comprendre ce sentiment. Si j'avais eu, avant d'emprunter ce chemin, la moindre idée de ce que j'y trouverais, j'aurais probablement couru rejoindre les hordes d'Israël au loin.

Mais Dieu m'a induit en erreur en portant mon attention sur les promesses qui se réaliseraient au final, plutôt que les épreuves du chemin. En premier lieu, je fus plutôt déçu et en colère contre Lui pour cette divine tromperie, même si Jérémie raconte, lorsqu'il fut entravé au pilori, dans Jér. 20:1-9

² Et Pashur frappa le prophète Jérémie, et le mit dans la prison qui était à la porte supérieure de Benjamin, dans la maison de l'Éternel... ⁷ O Éternel! tu m'as persuadé, et je me suis laissé persuader; tu m'as saisi, et tu as prévalu. Je suis un objet de raillerie chaque jour; chacun se moque de moi... ⁹ Et quand je dis: je ne ferai plus mention de lui, et je ne parlerai plus en son nom, il y a dans mon cœur comme un feu ardent renfermé dans mes os; je m'efforce de le contenir, mais je ne le puis.

Jérémie n'était pas différent de n'importe lequel d'entre nous aujourd'hui dans la mesure où lui aussi dut vivre l'épreuve rude de sa foi à cause de la parole qu'il avait osé entendre. Notre Dieu est un feu qui consume. Entendre sa voix n'est pas un appel à une glorieuse victoire, mais un appel à mourir. Cela ne doit pas décourager les hommes d'entendre Sa parole, mais plutôt une voix de réconfort pour ceux qui sont en train de mourir dans Son feu.

Dieu ne hait pas ceux qu'Il discipline ; Il discipline parce qu'Il aime Ses enfants et entend les purifier pour les débarrasser de leurs scories et les remplir de Sa nature divine. Il entend engendrer un peuple à Son image, afin qu'ils puissent régner et administrer avec Lui, et qu'ils puissent à leur tour enseigner aux autres comment mourir, en suivant Jésus sur le chemin de croix.

Aimer notre Père Céleste

En matière d'éducation, le monde d'aujourd'hui tend à croire que la discipline est nocive au développement de l'enfant. Certains parents refusent d'apprendre la discipline à leur enfant au prétexte que cela l'empêche de les aimer. Il ne réalise pas que la discipline n'est pas le problème tant qu'elle est administrée avec mesure. La discipline et la mesure peuvent être définies par l'Écriture. Ceci est en dehors de l'objectif de cette

étude, bien sûr, mais nous souhaitons souligner le fait que les enfants qui aiment le plus leurs parents sont ceux qui ont été disciplinés par eux dans leur jeunesse.

Il en va de même avec notre relation avec notre Père céleste. Bien que la discipline de Dieu puisse souvent s'avérer sévère, et peut nous éloigner de Lui, nous L'aimerons au final, parce qu'Il nous discipline pour nous amener à la maturité, capables d'accéder à son amour *agapé*. Le plus haut commandement se trouve selon Jésus dans De. 6:4 et 5.

⁴ Écoute, Israël! l'Éternel notre Dieu est le seul Éternel. ⁵ Tu aimeras donc l'Éternel ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta force.

Ainsi souvent nous nous concentrons tant sur cette part de nous-même qui nous commande de L'aimer que nous oublions comment le faire. La clé est dans la première phrase : « Écoute, ô Israël » L'entendre est le premier pas vers Lui donner notre amour. En premier, nous l'entendons, et ceci engendre la foi. Ensuite cette foi est soumise à l'épreuve du feu, afin que cette foi ne dépende d'aucune chair ou interprétation humaine. Cette épreuve engendre de la patience, ou de l'endurance. Seulement à cet instant, les promesses se réalisent. Il est écrit dans Hé. 6 :

¹² Afin que vous ne deveniez pas paresseux, mais que vous imitiez ceux qui, *par* la foi et par la patience, héritent des promesses.¹³ En effet, lorsque Dieu fit la promesse à Abraham, comme il ne pouvait pas jurer par un plus grand, il jura par lui-même,¹⁴ En disant: Certainement, je te comblerai de bénédictions, et je multiplierai abondamment *ta postérité*¹⁵ Et ainsi *Abraham* ayant attendu avec patience, obtint la promesse.